Bibliothèque du Parlement-Assemblée Législatif

ANNONCES

Première insertion, 7 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, 2 centins par ligne. Le carré de 20 lignes $25 pour l'année et $15 pour six mois ; le demi-carré de 10 lignes $12 pour l'année & $8 pour six mois, avec privilége d'un changement mensuel Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $6 pour année, $4 pour six mois et $1.00 pour un mois.

☞ Toute annonce envoyée à ce bureau sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions requis sera publiée jusqu'à concurrence de six mois, à moins d'un avis au contraire, et l'annonceur chargé d'autant. Les propriétaires du *Pays* ne se tiennent pas responsables des erreurs qui pourraient se glisser dans les annonces légales ou autres. Les annonces *occasionnelles* devront être payées au comptant. Les lettres et envois non-affranchies sont refusés.

LE PAYS.

PAPINEAU et DORION Propriétaires-Editeurs.

ABONNEMENTS

EDITIONS TRI-HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $4, six mois, $2.—Aux Etats-Unis, un an, $5 ; six mois, $2.50.—En Angleterre, un an, $6 ; six mois, $3.—En France, un an, $12 ; six mois, $6

EDITION HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $2 ; six mois, $1.—Aux Etats-Unis, un an, $2.50 ; six mois, $1.25.—En Angleterre, un an, $3 ; six mois, $1.50.—En France, un an, $5 ; six mois, $2.50.

☞ Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois. On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.—Les lettres et envois non-affranchis sont refusés. Tout avis de discontinuation, pour être valable, devra être donné au moins un mois avant l'expiration du semestre commencé. Les frais de poste tout à la charge de l'abonné. On adresse les lettres et communications à Papineau et Dorion, rue Ste. Thérèse No. 9, Montréal.

VOL. XVI. Edition Tri-Hebdomadaire.—MONTREAL, SAMEDI MATIN, 1er JUIN 1867. No 57.

Adresses Professionnelles, etc.

Chapleau, Rainville et Prévost,
AVOCATS,
No. 10, PETITE RUE ST. JACQUES.
J. A. Chapleau, H. F. Rainville, Oscar Prévost.
16 mai am—51

GEORGE T. DORION & CIE.,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
105, *GRANDE RUE ST. LAURENT*, 105,
Toute commande exécutée avec promptitude
☞ *Vitres et Aiguilles posées pour* 15 *Cents.*
27 juin 1866 aa—68

WILLIAM BOHRER,
PROFESSEUR DE MUSIQUE,
No. 30—RUE SANGUINET,—No. 30
MONTREAL.
29 déc. 1866 aa—144

DUHAMEL & DROLET,
AVOCATS,
No. 28,—RUE ST. VINCENT,—No. 28
MONTREAL.
Joseph Duhamel. | Gustave A. Drolet
M. Drolet suivra les Cours de St. Jean.
22 sept. jno—105

CHAPLEAU et RAINVILLE,
Avocats,
No. 66, RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.
M. Chapleau suivra le district de Terrebonne et les circuits de Vaudreuil et de Soulanges.
M. Rainville continuera à suivre le circuit de Rouville.
1er septembre jno—96

LAFRAMBOISE & ROBIDOUX
AVOCATS,
32,—*PETITE RUE ST. JACQUES*,—32,
MONTREAL.
MM. L. & R. suivront le circuit de St. Hyacinthe
12 juillet 1866 jno—74

DORION, DORION & GEOFFRION
Avocats,
No. 43, — *RUE ST. VINCENT* — *No.* 43,
AU DEUXIÈME.
L'Hon A. A. DORION, C. R.,
V. P. W. DORION, Ecr.,
C. A. GEOFFRION, Ecr.
12 juin. jno—62

Dr. L. J. B. LeBLANC,
Chirurgien-Dentiste,
Elève et Successeur du Dr. Jourdain,
581,.........*RUE CRAIG*,.........581,
Au coin de la rue Côté,
MONTREAL.
De 9 heures à 5 heures.
1er juin. 58

DeBELLEFEUILLE & TURGEON,
AVOCATS,
No. 36,—*RUE ST. VINCENT*,—*No.* 36,
MONTREAL.
MM. De B. & T. suivront les circuits du District de Terrebonne
24 octobre 1865. aa—116

Dr. BELLE
Chirurgien Dentiste,
No. 471, RUE CRAIG, No. 471,
(*Vis-à-Vis le Champ-de-Mars.*)
15 mai, 1866. aa—51

Dr. E. MATHIEU,
DENTISTE.
No. 192, RUE NOTRE-DAME,
VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE.
MONTREAL.
18 avr 1866 aa—38

EDWIN R. TURNER,
ARTISTE-PHOTOGRAPHE,
(Autrefois chez Notman,)
147, *GRANDE RUE ST. JACQUES*,
vis-à-vis l'Ottawa Hotel.
MONTREAL.
Montréal 16 mai 1866 aa—56

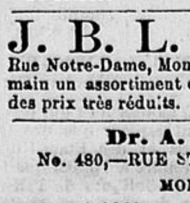
CHARLES HEARN, Opticien, 242, Rue Notre-Dame, Montréal. — Attention particulière donnée a l'ajustement des lunettes. Toutes réparations faites avec promptitude, et à des prix raisonnables. 9 juin—jno—61

HORACE LAPIERRE,
Avocat, Procureur, Solliciteur et Notaire-Public
Bureau: Coin des Rues Sussex et York,
OTTAWA, C. W.
16 octobre aa—115

J. B. L. ROLLAND, Marchand de Chaussures, 226, Rue Notre-Dame, Montréal.—A constamment en main un assortiment de chaussures qu'il vend à des prix très réduits. 9 juin—aa—61

Dr. A. ROLLIN,
No. 480,—RUE ST. JOSEPH,—No. 480,
MONTRÉAL.
29 sept. 1866 jno—108

M. B. IBBOTSON informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert pour son propre compte, au No. 32, Grande Rue St. Jacques, porte voisine du Bureau de Poste, un atelier pour la fabrication de livres de compte. Il espère que ses 17 années d'expérience, comme gérant dans l'établissement bien connu de feu M. Tuttle lui mériteront une part du patronage public.
21 juillet 1866 aa—78

CHAMBRES DE BAINS
DU

PRINCE de GALLES,
No. 357 rue Notre-Dame. Entrée par chez M. PALMER, barbier-coiffeur, et par la porte No 52, Grande Rue St. Jacques. Maintenant ouverts au public depuis 6 heures A. M. jusqu'à 10 heures P. M. (Dimanches exceptés.)

Billets pour un an...........	$10.00
do par douzaine..........	2.50
Un seul bain d'Eté..........	30
do do Hiver..........	37½

I. C. MACROW.
7 mai jno—47

PHARMACIES.

LYMANS, CLARE & CIE,
OFFRE EN VENTE :
Huile de Lin bouillie, de couleur pale en barils et en quarts.
Huile crue en barils et en quarts
Benzine et Térébentine
Vernis
Couleur à l'huile
" en poudre
Mastic en vessie et en plus gros volume
Pinceaux, Palettes, Couteaux de Peintre, etc., etc., de manufacture anglaise
Huile de veau marin, couleur pale, en baril
" " " couleur paille "
" de foie de Morue
" de Baleine, raffinée de Winter
" de Cachalot
" pour machines
" de Porc, etc., etc., etc.,
No. 384 et 386 Rue St. Paul.
21 mai 1867. aa—53

OU EST LA RUE ST. JEAN ?
Comment! Alexander est à quelques portes de ce côté-ci, et
GARDNER, LE PHARMACIEN,
A DÉMÉNAGÉ
Au troisième magasin plus haut, à côté de Wood et Alban.
30 avril 1867 44

AVIS DE DEMENAGEMENT.
J. GARDNER,
CHIMISTE ET PHARMACIEN,
A déménagé au
No. 375, RUE NOTRE-DAME,
(Près de la rue St. Jean.)
30 avril 1867 44

TRESOR DES NOURRICES
Mères qui avez des enfants difficiles à élever, servez-vous du Trésor des Nourrices du Dr. Picault, c'est le seul remède approuvé et ne vous laissez pas imposer par les annonces pompeuses faites dans les gazettes.—PICAULT et FILS, coin des rues N.-Dame et Bonsecours, Montréal. aa—75

GLACE ! GLACE ! GLACE ! !
Condition pour fournir de la Glace
DURANT L'ANNÉE 1867,
Livrable tous les jours (deux fois le Samedi pour l'usage du Dimanche,)
A commencer du Premier Mai jusqu'au Premier Octobre.

10 livres par jour pour la saison				....	$ 4.00
20	do	do	do	....	6.00
30	do	do	do	....	8.00
40	do	do	do	....	10.00
10	do	do	pour un mois	....	1.00
20	do	do	do	....	1.50

La glace sera livrée durant le mois d'Octobre aux personnes qui en auront besoin aux charges extra suivantes :

Pratiques pour la saison,	20 lbs	par jour		$1.50
do	do	10 lbs	do	1.00
do	do un mois	20 lbs	do	1.50
do	do do	10 lbs	do	1.00

Durant ce mois la Glace sera livrée trois fois la semaine.
On verra de suite aux plaintes qui pourraient être faites contre les porteurs de Glaces.
PAIEMENT ORDINAIRE—D'AVANCE.
On fournit les Hôtels, les Vapeurs, et les compagnies par contrat à des conditions libérales.
D. MORRICE et CIE.,
Successeurs de
LAMPLOUGH et CAMPBELL,
et de M. STEWART,
ci-devant WOODMAN et STEWART,
No. 40, Carré Victoria.
2 mars cm—21

DISPENSAIRE DE MONTREAL,
Nos. 1 et 3, Rue St. Lambert, et 252 et 255, Rue Notre-Dame.
MM WOLFRED D. E. NELSON et Cie., et M. GIRALDI (successeurs de J. M, Turcot et Cie.,) Chimistes et Droguistes, Rue Notre-Dame remercient leurs nombreux amis et leur pratiques pour l'encouragement libéral qu'il leur ont donné, et il espèrent qu'ils continueront à leur accorder leur support. Ils attirent l'attention sur leur assortiment de Parfumeries, Savons, Brosses à Cheveux, à Ongles et à Dents, et sur le contenu de dix-sept caisses venant d'Eugène Rimmel, Parfumeur bien connu de Londres et Paris ; aussi sur leur fond de Drogues, Compositions Chimiques. etc., importées par l'*Achilles* et le *St. George*.
WOLFRED D. E. NELSON.
Licencié du Collége des Médecins et Chirurgiens.
J. GUSTAVE LAVIOLETTE,
SERAFINO GIRALDI
Montréal, 4 oct 1866. aa—110

VERS
Les *Pastilles Vermifuges* du Dr. Picault sont les seules reconnues infaillibles contre les vers des enfants. ☞ Toutes les autres ne sont que des imitations. PICAULT et FILS, coin des rues N.-Dame et Bonsecours, Montréal. aa—75

CORBILLARDS, CERCUEILS, &c.
M. C. A. DUMAINE, si bien connu du public, vient de faire l'acquisition de tout l'établissement de M. Groves, comprenant *Cercueils, Crêpes, Corbillards, &c.*, et entr'autres le magnifique Chariot que M. Groves a fait faire il y a peu de temps.
Il aura aussi à la disposition des pratiques un pony blanc pour le chariot des enfants.
M. Dumaine espère que la ponctualité avec laquelle il a toujours servi le public, lui méritera la continuation du patronage mérité qu'avait acquis son prédécesseur.
C. A. DUMAINE,
No. 1, RUE CAMPEAU.
6 avril fm—35

MOULINS A COUDRE.
De WHEELER et WILSON, *Grands Moulins Extra*, faits expressément pour les *Gros Ouvrages*. Un fait important concernant ces excellents moulins est qu'ils font presque *deux fois* autant d'ouvrage dans le même espace de temps qu'aucun autre moulin en vogue. Les Tailleurs qui ont besoin de Moulins à Coudre devraient venir examiner les nôtres avant d'acheter ailleurs.
S. B. SCOTT & CIE,
424, Rue Notre-Dame
21 mars cm—29

MARCHANDISES SECHES.

1867—MODES DU PRINTEMPS—1867
CHEZ
P. LAURENT
No. 35, RUE ST. LAURENT
On trouvera à mon Etablissement le plus bel et le plus considérable assortiment de
Marchandises du Printemps,
MON ASSORTIMENT DE
DRAPS, TWEEDS ET CASIMIRES
SE COMPOSE DE PLUS DE
2,000 Pièces d'Etoffes Anglaises, Françaises et Allemandes
que je fais manufacturer dans le moment pour Habillements du Printemps et que je vends à des prix qui ne souffrent aucune compétition. Le public pourra juger par la liste des prix que je lui soumets :

Habillement en Tweed durable..........	$ 9.00
" " de goût.........	12.00
" Extra, mélange de soie et laine	15.00
" Drap Noir supérieur........	25.00
" " " extra fin.........	30.00

Un ordre laissé le matin pourra être exécuté pour le lendemain midi.
M. Jérémie Rochon, élève de M. Boulanget, est chargé du Département des Hardes.
N'oubliez pas le No. 35, Rue St. Laurent.
21 février 1867. jno.—17

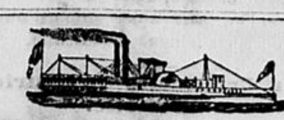
MAISON CANADIENNE,
No. 197, Rue Notre-Dame,
Porte voisine de la Pharmacie Devins & Bolton,
MONTRÉAL.
Le soussigné, tout en remerciant ses nombreuses pratiques et le public en général pour l'encouragement qu'il en a reçu, a l'honneur de les informer que son assortiment de
MARCHANDISES SECHES
DU
Printemps et de l'Eté
EST MAINTENANT COMPLET.
L'importation qu'il vient de recevoir, consiste surtout en Nouveaux patrons de Robes en Soie, Barège, Mousseline de Laine, Cobourgs, Châles, etc., en draps, casimires, Tweeds, pour habits, pantalons et vestes.
Le département des MARCHANDISES de DEUIL offre la plus grande variété.
—AUSSI :—
Un grand assortiment de hardes faites, Mantes et Garibaldi de toutes sortes.
Des modistes expérimentées sont attachées à l'établissement, et l'on se chargera du confectionnement d'habillements de femmes et d'enfants.
Des tailleurs de premières classes sont aussi attachés à l'établissement, et toute commande pour habillements d'homme recevra la plus stricte attention.
Le soussigné tient constamment un assortiment complet de gants, de Chapeaux de Soie, de Paille et de Feutre. — Fleurs, Plumes, Rubans, etc., etc.
Le tout vendu à très bas prix.—Toute marchandise marquée en chiffres,—un seul prix.
T. TURGEON
19 avril aa—41

AVIS DE DÉMENAGEMENT.
MM. GAUTHIER & MANDEL
MARCHANDS TAILLEURS
ET MARCHANDS DE
Merceries pour Messieurs,
ONT DÉMENAGÉ AU
No. 361, RUE NOTRE-DAME,
(Vis-à-vis les salles d'encan de M. Arnton), où ils ont reçu un grand assortiment de NOUVELLES MARCHANDISES pour toute espèce d'Habillements.
N. B.—Ils se sont assurés les services de M. J. Richards, autrefois foreman et coupeur chez M. Muir, et pendant la dernière année chez M. W. Adams.
6 avril 1867 aa—35

Ateliers de teinture et de dégraissage de McClosky, 38 Rue Sanguinet.
Le soussigné attire respectueusement l'attention des Dames et Messieurs de Montréal et des environs sur le fait que cet établissement ayant acquis une mauvaise réputation depuis la mort de son premier propriétaire, il en avait pris la charge avec la détermination de reconquérir le bon nom qu'avait cet établissement du vivant de M. John McClosky. Il a engagé les meilleurs ouvriers qu'il a pu trouver à New-York et pour la commodité du public il a établi trois bureaux, comme suit :—Bureau Est, No. 38, rue Sanguinet ; Bureau Central, au magasin de bijouteries et d'articles de fantaisie de T. F. Raymond, No. 270, rue Notre-Dame ; Bureau Ouest à son propre magasin, Nos. 753 et 755, rue Craig ouest, Quarré Victoria. A chacun de ces dépôts on recevra des chapeaux de feutre et de paille de Dames et Messieurs soit pour les teindre ou les dégraisser. Le soussigné espère que sa ponctualité à exécuter les commandes qui lui seront confiées lui méritera une part de l'encouragement public.
J. BARTER, propriétaire,
Bureau principal : 753 et 755 rue Craig.
11 mai 1867. cm—49

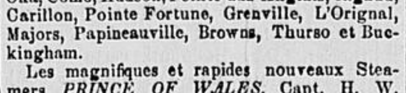
Prêts à 7 1|2 p. 100.
AVIS.—Suivant les règlements de la Société Permanente de Construction du district de Montréal les directeurs ont résolu de prêter pour une année ou plus, au taux d'intérêts de SEPT et DEMI POUR CENT, par remboursement et par paiements égauts et mensuels. Tels prêts seront faits à ceux qui préféreraient emprunter sans être sujet au risque des profits et pertes de la société. Le tout conformément à la loi et aux dits règlements.
Il va sans dire que la dite société continue aussi, à prêter aux termes ordinaires à ceux qui veulent participer dans les profits et pertes.
Par ordre,
P. A. FAUTEUX.
Sect. Trés.
Montréal, 9 Ma 1867 aa—48

NAVIGATION.



COMPAGNIE DU RICHELIEU.
Ligne de la Malle Royale entre Montréal et Québec, et Ligne Régulière entre Montréal et les ports des Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, l'Assomption, Yamaska et autres ports intermédiaires.
A partir de LUNDI, le 6 Mai courant, et jusqu'à avis contraire, les vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs quais respectifs comme suit, savoir :
Le Vapeur *QUEBEC*, Capt. J. B. Labelle, partira du quai Richelieu, vis-à-vis la Place Jacques-Cartier, pour Québec, tous les Lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce vapeur, vu qu'un *Tender* devra les transporter aux vapeurs océaniques, et cela sans charge extra.
Le vapeur *MONTREAL*, Capt. Robert Nelson, partira tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à SEPT heures précises pour Québec, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan.
Le vapeur *NAPOLEON*, Capt. Joseph Duval, partira du quai Jacques-Cartier pour Trois-Rivières tous les Mardis et Vendredis, à 2 heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche, Port St. François ; et partira de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à UNE heures P. M. arrêtant à Lanoraie. A son voyage de Vendredi de Montréal il se rendra jusqu'à Champlain.
Le vapeur *L'ÉTOILE*, Capt. Ev. Laforce, voyagera sur les rivières Yamaska et St. François, en connection avec le Vapeur *COLUMBIA*, à Sorel.
Le vapeur *VICTORIA* Capt. Chs. Daveluy, partira du quai Jacques-Cartier pour Sorel tous les Mardis et Vendredis, à deux heures P M arrêtant, en allant et revenant, à Repentigny, Lavaltrie, St. Sulpice, Lanoraie et Berthier ; et partira de Sorel tous les Dimanches et Mercredis à quatre heures P. M.
Le vapeur *CHAMBLY*, Capt. F. Lamoureux, partira du quai Jacques-Cartier pour Chambly, tous les Mardis et Vendredis, à deux heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Charles, St. Marc, Belœil, St. Hilaire, et St. Mathias, et partira de Chambly tous les Samedis, à DEUX heures, P. M., et les Mercredis à MIDI pour Montréal.
Le vapeur *TERREBONNE*, Capt. L. H. Roy, partira du quai Jacques-Cartier tous les jours (les dimanches exceptés). à trois heures P. M., se rendra à l'Assomption les Lundis, Mercredis et Vendredis, arrêtant, en allant et revenant, à Boucherville, Varennes, Bout-de-l'Isle et St. Paul l'Hermite, et à Terrebonne les Mardis, Jeudis et Samedis, arrêtant aussi, en allant et revenant, à Boucherville, Varennes, Bout-de-l'Isle et Lachenaie. Il partira de l'Assomption les Lundis à 7 heures A. M., Mercredis à 6 heures A. M. et Vendredis 5 heures A. M. Et de Terrebonne les Mardis à 5 heures, Jeudis à 7 heures et Samedis à 6 heures.
La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argents ou effets de valeur, à moins qu'un connaissement, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet.
Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu, No 203, Rue des Commissaires.
J. B. LAMÈRE.
Agent-Général.
Bureau de la Compagnie du Richelieu, Montréal, 7 mai 1866. 47

Compagnie de Navigation de l'Ottawa.



STEAMERS DE LA MALLE, 1867.
De MONTREAL à OTTAWA, tous les jours, (les dimanches exceptés) arrêtant à Ste. Anne, Oka, Como, Hudson, Pointe-aux-Anglais, Rigaud, Carillon, Pointe Fortune, Grenville, L'Orignal, Majors, Papineauville, Browns, Thurso et Buckingham.
Les magnifiques et rapides nouveaux Steamers *PRINCE OF WALES*, Capt. H. W. Shepherd. *QUEEN VICTORIA*, Capt. A. Bowie.
Un train laisse le dépôt de la rue Bonaventure tous les matins, (les dimanches exceptés) à SEPT heures, pour joindre à Lachine le steamer *Prince of Wales* (déjeuner à bord) pour Carillon, passant par le Lac St. Louis, les Rapides de Ste. Anne et le Lac des Deux Montagnes. De Carillon à Grenville par chemin de fer joignant le steamer *Queen Victoria* (dîner à bord) pour Ottawa.
Voyage de retour, le steamer *Queen Victoria* laisse Ottawa à 6.30 A. M., les passagers arrivent à Montréal à 4.45 P. M.
Le comfort et l'économie de cette ligne ne peuvent être surpassés quoique cette route passe à travers les districts les plus pittoresques du Canada et soit la plus attrayante pour les touristes.
Les personnes qui désirent faire un voyage de plaisir peuvent obtenir des billets de retour de Montréal à Carillon bon pour un jour, et à moitié prix.
Les passagers pour les célèbres Caledonia Springs, seront débarquées à L'Orignal.
UN EXPRESS pour les paquets laisse chaque jour le bureau pour Ottawa et les ports intermédiaires.
Billets simples pour Ottawa et les ports intermédiaires peuvent être obtenus au bureau Bâtisses du Mercantile Library, rue Bonaventure (presque vis-à-vis la Salle Bonaventure) ou à bord des steamers.
Billets simples et de retour pour Ottawa peuvent être aussi obtenus au Dépôt de la rue Bonaventure.
Steamer des Marchés "DAGMAR,"
Capt. McGowan.
Laisse le Bassin du Canal les mardis, et vendredis à midi pour monter.
Laisse Carillon, les lundis et jeudis à 6 h a.m. pour descendre.
R. W. SHEPHERD.
9 mai pls—48

Huile de Charbon et Kerosine
Des meilleures marques et garanties non explosives. A vendre à bon marché pour du comptant, chez
M. MAUME,
161, Grande Rue St. Jacques.
Vis-à-vis le Colonial House
7 juin 1866 aa—60

FEUILLETON.

L'HERITIERE D'UN MINISTRE

PAR MADAME D'ASH.

DEUXIEME VOLUME.

XVIII.—VOYAGE.

(Suite.)

Ils échangèrent ces doux propos pendant toute la nuit. Le prince suivit même sa maîtresse au palais du doge, où le connétable la conduisit ; le masque autorisait ces libertés ; on lui fit seulement jurer qu'il était étranger et gentilhomme. Il semblait préoccupé au milieu de son bonheur. Un masque noir s'attachait à leurs pas et, quoiqu'ils fissent pour l'éviter, ils le retrouvaient toujours. Le prince s'en apperçut ; la duchesse remarqua son trouble et le força de lui en apprendre le motif.

—On nous suit, dit-il.

—Et qui peut nous suivre ici ? nul ne s'occupe de moi.

—Je crains de le deviner. J'ai reçu des nouvelles de Paris.

—Eh bien ?

—Eh bien ! Julia est partie ; elle vient rejoindre le chevalier de Lorraine ; c'est un prétexte, et c'est vous que poursuit sa haine. Cette femme a sa taille et sa tournure, son obstination à nous accompagner, son attention à deviner nos paroles... Ah ! ne serons-nous jamais délivrés de cette mégère !

Mme de Mazarin examina à son tour ce domino mystérieux ; il lui parut plus petit, plus mince que Julia, dont la riche taille se dessinait si parfaitement d'ordinaire dans les plis du satin.

—Parlons lui, dit-elle ; je reconnaîtrai sa voix ; surtout ne prononcez pas un mot, quoi qu'il arrive ; ma présence ici n'est pas un secret ; elle la connaît déja ; mais vous !...

—Soyez prudente, au nom du ciel !

Mme de Mazarin s'arrêta, le masque s'arrêta comme elle ; Hortense alors marcha résolûment vers lui, malgré les observations du prince.

—Je hais trop cette fille ; il faut que je le lui dise, reprit-elle pour toute raison.

Elle la toucha avec son éventail.

—Julia Milliani ! murmura-t-elle.

Le domino tressaillit et se recula.

—Je ne te connais pas, répliqua-t-il, passe ton chemin.

—Tu me connais et je te connais aussi, reprit la duchesse, dont la colère et la jalousie débordaient. Puisque nous nous trouvons ici, où nul ne nous soupçonne, je te parlerai franchement, Julia ; je te dirai toute ma pensée ; il y a si longtemps que j'attends ce moment !

—Me parleras-tu devant ton amant, belle dédaigneuse ? Et quel amant te donne le bras ? Est-ce un laquais ou un grand seigneur ? Avons-nous ici le noble prince de Courtenay ou bien le valet Courbeville ?

Roger fit un pas en avant : il l'aurait broyée ; la duchesse l'arrêta par un geste de suprême dédain.

—Calmez-vous ! poursuivit-elle, vous n'avez pas à intervenir entre nous ; une insulte venant d'elle ne m'atteint ni me blesse. Je ne la crains pas, sa haine est impuissante aujourd'hui ; que peut-elle m'enlever à présent ?

—Ce que je puis t'enlever, Hortense Mancini ? tu vas le savoir, puisque tu le demandes. Je suis si certaine de ne me point tromper que je t'apprendrai d'avance ce qui t'attend. Tu n'as plus rien des cinquante millions que tu m'as volés ; tu es chassée de ta patrie adoptive, en horreur à presque toute ta famille, méprisée de ton mari, méprisée du monde, où tu n'as plus d'autre mérite que celui de ta beauté. Te voilà errante, sans asile, obligée de vivre à la merci des autres ; tu es entourée de traîtres qui te vendraient pour un ducat ; tu n'as plus d'amis ; tes domestiques, élevés par toi au rang de favoris, te couvrent d'opprobre ; tout cela est mon ouvrage et le tien. Tu m'as singulièrement aidée ; avec une autre femme, je n'aurais pas pu réussir.

—Je sais tout cela, interrompit Mme de Mazarin, et tu n'en es pas où tu penses néanmoins.

—Tu sais le passé, tu ignores ce qui te menace ; tu ignores qu'avant trois mois ton frère et ta sœur, tes seuls appuis, t'auront reniée. Coupable ou innocente, un tel réseau t'environne, que tu ne te sentiras pas la force de le rompre. Tu sera seule, entends-tu ? Je te prendrai le peu qu'il te reste, je te réduirai à une condition misérable, je te rendrai pour les tiens un objet d'horreur, je t'ôterai jusqu'à l'estime de celui que tu aimes en le trompant ; il ne te défendra plus du jour où il te saura coupable.

—Pour ceci, tu en as menti ! s'écria le prince en saisissant le bras de la Milliani, et incapable de se contenir davantage. Je ne croirai jamais à tes calomnies, et je te briserai comme verre si tu oses t'attaquer à celle que je défendrai jusqu'à la mort.

—Ah ! ah ! ah ! mon beau prince, c'était donc vous ? Je savais bien que je vous ferais parler, et maintenant je n'ai plus rien à apprendre.

Roger se mordit les lèvres : il venait de livrer son secret à leur mauvais génie.

XIX.—VENISE.

Mme de Mazarin fut atterrée. Elle sentait ce regard de vipère dardant son venin sur elle à travers le masque. M. de Courtenay, exaspéré, tenait toujours le bras de Julia ; ses doigts semblaient des tenailles.

—Ecoute ceci, lui dit-il ; la feinte est inutile maintenant, puisque je me suis trahi, souviens-toi si tu fais le moindre mal à cette douce créature, si tu ne renonces pas à tes projets infâmes, dès que j'en aurai la certitude, je te tuerai comme un chien.

—Vous, monseigneur, vous le brave des braves, vous le preux des anciens jours, tuer une femme ! reprit Julia avec ironie.

—Non pas une femme, mais une bête féroce, un assassin, une empoisonneuse.

—Ne parlez pas si haut, monseigneur, la sérénissime république est soupçonneuse et ces mots là trouvent toujours un écho dangereux à Venise ; ni les uns ni les autres nous ne tenons à la voir se mêler de nos affaires.

M. de Courtenay sentait la justesse de cette observation ; il interrompit Julia et lui répéta son ordre en attestant qu'il ne manquerait pas à sa promesse.

—Pas un mot qui puisse révéler ma présence ici, entends-tu ? Si M. le connétable ou M. de Nevers l'apprennent, je te retrouverai, sois tranquille, fusses-tu cachée dans le plus sombre des cachots de l'inquisition.

Julia ne lui répondit que par un rire sardonique et provocateur.

—Adieu, mon beau prince, lui dit-elle ; jouissez bien de votre bonheur, car une fois perdu, il est probable que vous ne le retrouverez pas de longtemps.

Elle s'arracha de sa main par un mouvement brusque et se perdit dans la foule. Avant que les amants eussent pu retrouver sa piste, le flot se referma, et elle disparut.

C'est elle que nous allons suivre.

Elle descendit la place Saint-Marc jusqu'au palais ducal, entra sans hésitation dans la grande cour, monta l'escalier des Géants, et tirant de sa poche des tablettes, elle écrivit quelques lignes qu'elle plia d'une façon bizarre, puis elle jeta ce papier dans une sorte de gueule béante ouverte au niveau du mur, qu'on appelait la bouche des Lions, et où les dénonciations pleuvaient du matin au soir, surtout du soir au matin. Elle savait quel terrible ennemi elle déchaînait contre M. de Courtenay, sans craindre aucun danger pour elle-même.

Après ce premier soin accompli, elle revint sur la place et entra dans un de ces établissements qui fourmillaient à Venise, où l'on pouvait changer vingt fois son déguisement et recommencer vingt intrigues différentes. Elle prit un domino rose, pimpant et magnifique, couvert de rubans et de fanfreluches, qui la rendit méconnaissable ; ensuite elle se promena lentement sous la gallerie, examinant tous ceux qui passaient et cherchant évidemment quelque victime. Un homme, en bahuto bleu très-ouvert arriva entre deux femmes, causant gaiement avec elles ; il n'était pas difficile à reconnaître, et, bien qu'il parlât l'italien le plus pur, il y avait dans sa manière d'être quelque chose d'étranger auquel elle ne se trompa point.

—M. le duc de Nevers, lui dit-elle à l'oreille.

—Ah ! tu me connais ! qui donc es-tu ? Je me croyais incognito à Venise.

—Veux-tu savoir qui je suis ?

—Oui.

—Laisse donc tes compagnes pour quelques instants et écoute-moi.

Philippe la suivit.

—Maintenant parle, ajouta-t-il.

—Je suis une amie, une amie dévouée, et je viens de bien loin exprès pour te donner un avis. Ta sœur, la belle Hortense, se déshonore aux yeux de toute l'Europe ; tu es peut-être le seul à l'ignorer. Elle a pour amant ce Courbeville dont le chevalier de Rohan s'est débarrassé en sa faveur ; elle ne s'en cache pas, et ses autres domestiques le publient partout. Tu ne peux, tu ne dois pas le souffrir, sans quoi l'on t'accusera d'être son complice ; me comprends-tu ?

Philippe était léger, mais il affectionnait Hortense autant que son caractère le lui permettait. Son premier mouvement fut de regarder l'inconnue et de tâcher de la deviner sous son déguisement.

—Tu ne sauras pas qui je suis, continua-t-elle. Profite de mes avertissements, fais cesser ce scandale, et moi qui t'aime, je serai heureuse de me découvrir. Lorsque tu auras chassé celui qui porte la honte dans ta famille, tu me reverras, je te le promets.

—Je saurai ton nom, ou du moins je verrai ton visage auparavant ! s'écria le jeune fou en se retournant vivement.

Elle lui échappa et se glissa parmi les masques avec la souplesse du serpent, auquel Roger la comparait tout-à-l'heure. Philippe la poursuivit pendant quelques minutes, mais la foule était si compacte, si difficile à percer, qu'il ne put la découvrir. Ces sortes de chasse au domino étaient communes à Venise. On ne s'y opposait pas ; au contraire : la police par système et les promeneurs par convention tacite, protégeaient la liberté et l'inviolabilité du masque. M. de Nevers eut beau crier, beau jurer même, en français et en vénitien, on lui rit au nez et on lui barra le passage.

—Mon beau jaloux, lui dit un domino bleu, qui surgit tout à coup, il faut en prendre ton parti, ta belle est envolée.

Ces mots, prononcés en vénitien narquois, n'attirèrent que faiblement son attention ; le domino continua son chemin et le laissa, cherchant toujours. Quelques pas plus loin, ce nouveau personnage rencontra un bahuto blanc, se promenant seul et s'arrêtant devant chaque femme. Après un léger examen il passait, et sa contenance révélait une contrariété qui allait jusqu'à la colère.

—Monsieur le connétable ! dit le domino bleu en s'approchant de lui.

Il tourna vivement la tête.

—Un mot, je vous prie,

—Dix, si tu veux ; je n'ai rien à faire.

—Tu es l'homme qui soit le plus occupé sur cette place, mon pauvre Colonna ; tu cherches une femme volage, tu la surveilles, et tu crains de la trouver coupable. Ne reste pas à Venise, crois-moi ; il s'y trouve des seigneurs de la cour de France, et la belle Marie ne peut oublier qu'elle en a été presque la reine. Retournes à Rome ; tu es là chez toi, sur ton terrain, tu es le maître enfin ; ici tu ne l'es pas ; on n'est pas même le maître de soi-même à Venise.

—Qui t'as appris cela ? Tu es une ennemie sans doute, tu cherches à m'inspirer des soupçons que tu ne saurais pas justifier. Explique-toi clairement. Que signifient tes paroles ?

—Je ne puis m'expliquer sur ce qui n'existe pas encore ; je te préviens, non en ennemie, je te le jure, mais en amie au contraire. Ta magnificence, ton caractère, le nom que tu porte, tout m'intéresse en toi. Je suis Romaine, et si j'ai quitté ma patrie, elle ne m'en est pas moins chère. Crois-moi, pars ! Rien encore n'a rendu ce départ nécessaire ; mais si tu le retardais, je ne répondrais plus de l'avenir.

—De par le ciel, je saurai qui tu es ! s'écria le connétable en portant la main au masque de Julia.

Elle le repoussa par un mouvement plein de dignité, en lui disant :

—Monsieur le connétable, vous vous oubliez ?

Ce simple mot le rappela à lui-même. En ce temps-là il n'était pas besoin d'insister beaucoup pour qu'un homme se souvînt de ce qu'il devait à une femme.

—Eh bien ! parlez donc, s'écria-t-il.

—Plus tard, à Rome, je vous le promets ; lorsque nous y serons tous les deux, vous me reverrez ; mais partez partez dès demain. Adieu, ne me suivez pas, ou vous n'en saurez jamais davantage.

Le connétable venait d'apercevoir sa femme entourée de trois cavaliers se disputant l'honneur de la conduire ; il courut à elle et réclama la préférence d'un ton qui interdisait la discussion et ne permettait même pas la réplique. Marie le craignait et surtout elle se soumettait à ses volontés, pour qu'il ne cherchât pas trop avant dans sa conduite et ne la séparât pas de Caranti, qu'elle aimait comme au premier jour.

—Madame, lui dit-il, où est Mme de Mazarin ?... Retournons au logis, il en est temps.

—Comme il vous plaira, monsieur ; je ne suis point ici pour vous contredire.

—Trouverons-nous Mme votre sœur ?

—Je la cherche depuis longtemps ; elle a peut-être changé de domino pour quelque intrigue... Ah ! voici M. de Nevers.

—Où est Mme de Mazarin ? dit Philippe encore ému de ce qu'il venait d'entendre.

—Qui le sait ? répliqua le connétable. Je voudrais souper chez moi, en famille. Après une nuit semblable, le souper de Son Altesse est au-dessus de mes forces ; cherchons-la.

—Cherchons-la, reprit Marie ; pourtant, impossible de la reconnaître si elle ne le veut pas ?

Comme ils allaient se séparer pour recommencer leur quête, celle dont ils s'occupaient parut à quelques pas ; elle semblait inquiète, et, loin de les fuir, elle alla au-devant d'eux.

—Rentrons, dit-elle, il en est temps.

—Nous sommes donc tous d'accord, répliqua le connétable. Monsieur de Nevers, chargez-vous de madame, et allons retrouver un peu de repos ; c'est le premier besoin dans cette ville d'agitation.

Philippe emmena sa sœur. La colère bouillait dans ses veines ; il ne voulait pas commencer une explication publique. Hortense ne s'en occupait guère ; toute à une pensée d'inquiétude, elle semblait recueillie en elle-même et se retournait fréquemment.

—Mon frère, connaissez-vous les usages de cette république ? demanda-t-elle.

—Un peu, madame.

—Savez-vous quels sont ces gens masqués, armés d'un bâton, qui prient fort poliment un étranger de les suivre, en ajoutant qui le ramèneront tout à l'heure ?

—Ce sont les messagers d'Etat, madame ; ils sont fort polis, en effet, tant qu'on ne leur résiste point.

—Et qu'advient-il de cette invitation ?

—L'étranger est conduit devant messergrande, le pivot de la république sérénissisme ; celui-ci l'interroge, et, s'il trouve qu'il y ait lieu a le retenir, il l'envoie, soit aux plombs, soit aux puits ; si au contraire il le juge innocent, il le relâche. Je dois vous faire observer qu'il est excessivement difficile ici de se proclamer innocent, une fois qu'on a été dénoncé. Si l'on vous a enlevé votre Courbeville, il est probable que vous ne le reverrez plus, et ne comptez pas sur moi pour vous le faire rendre du moins.

—Il s'agit bien de Courbeville !

—Et de qui donc, s'il vous plaît ?

—Que sais-je ? un Français, un seigneur, je n'en doute pas, avec lequel je causais gaiement ; un de ces hommes l'a touché de sa baguette, il l'a suivi sans résistance et m'a abandonnée au milieu de la place, comme s'il ne m'avait jamais connue.

—Cet homme sait vivre, madame ; il est généreux, il n'ignore pas les usa-

ges de Venise ; il n'a pas voulu que vous fussiez compromise. Vous avez raison, c'est un vrai gentilhomme.

—Il court donc quelque danger ? s'écria-t-elle mortellement effrayée.

—Qui le sait ! comme disait tout à l'heure M. le connétable, à propos de vous.

—Je ne rentre point, poursuivit-elle avec une résolution très-arrêtée, il faut que je voie quelqu'un sur-le-champ.

—C'est ce que je ne souffrirai pas, madame.

—Vous le souffrirez, mon frère ; vous n'avez pas le droit de m'en empêcher ; je suis libre, après tout, et, excepté M. de Mazarin, nul n'a le droit de m'arrêter dans mes desseins. Mon frère, je vous en supplie, ne me contrariez point. Il s'agit d'intérêts si graves, que, si vous les connaissiez, vous seriez heureux de les servir ; il s'agit d'un noble et généreux cœur. Ne me retenez point ; avant une heure je serai de retour ; j'entendrai alors tout ce qu'il vous plaira de me dire, je vous donnerai toutes les explications que vous désirerez......

—Vous avez, en effet, des comptes à rendre à votre famille, madame.

—Après, à mon retour, tout ce que vous voudrez, Philippe ; mais laissez-moi partir, je vous en conjure.

—Je vous accompagnerai donc.

—C'est impossible.

—Non je ne vous quitterai point.

—Eh bien ! puisqu'il le faut, suivez-moi, vous verrez ce que je vais faire : je vous demande seulement votre parole de ne point me contrecarrer et de ne pas vous mettre en tiers dans l'entretien que je vais avoir.

(A continuer.)

Wm. A. CURRY,

Agent d'Immeubles et Comptable. Agence pour maisons et terrains.—Prêts sur hypothèques.—Bureau, 84, Grande Rue St. Jacques.—Les capitalistes étrangers sont invités à communiquer avec l'annonceur.

7 juin 1866. aa—60

LE PAYS.

Montréal, 1er Juin 1867.

La confédération a été imposée au Bas-Canada sans l'assentiment de sa population et au mépris de toutes les règles constitutionnelles. L'on ne peut rien attendre de bon d'une semblable mesure, qui ne promet que danger pour l'avenir de nos institutions. Il est donc important d'en surveiller la mise à exécution, de la diriger et de la rendre aussi peu funeste que possible au Bas-Canada.

C'est pour cela qu'une assemblée de l'opposition anti-fédérale, tenue à Montréal jeudi soir, a décidé de former un organisation efficace qui, en mettant aux mains de l'opposition le moyen de neutraliser les effets du nouveau régime, est appelée à sauver le Canada français d'une foule de maux.

Il faut que tous les adressaires de la confédération, dans le bien du pays, se rallient à l'Association de Réforme pour l'aider à fonctionner pour le mieux. Nous comptons sur le dévouement et le patriotisme des amis du pays.

Le parti libéral et la confédération.

Nous allons donc, d'ici à quelques jours, sérieusement entrer dans l'une des phases du programme de lord Durham. Cet homme connaissait évidemment bien la race humaine. Pendant quatre-vingts ans, de 1760 à 1840, un embryon de peuple avait soutenu dignement son autonomie et sa dignité contre la machiavélisme des agents dénationalisateurs de l'une des premières puissances du monde. Son héroïsme n'avait pas même reculé devant l'échafaud politique. Il avait été vaincu par les armes aux deux extrémités de cette période ; mais son autonomie et sa foi en lui-même étaient restées fermes comme le roc. Nous allons changer tout cela, avait dit lord Durham ; nous allons cesser de vous attaquer par les armes ; nous allons essayer du poison,—c'est-à dire nous allons combler vos hommes publics d'honneurs et d'argent et nous en ferons nos agents de dénationalisation. La Grande Bretagne donnera les honneurs,—le peuple Canadien paiera lui-même le prix de la trahison de ses hommes publics.

Et partant de là, lord Durham traçait avec la même plume l'égire politique de la population canadienne. Nous devions commencer par l'Union des Canadas. Notre sort, pour cette première étape, à nous qui avions une population presque double de celle du Haut-Canada, fut d'entrer sur un pied d'égalité avec le petit noyau de population du Haut-Canada ; c'est-à-dire que trois habitants du Bas-Canada ne devaient compter que comme deux du Haut-Canada.

Il a suffi de vingt-six ans pour exécuter cette partie du programme, grâce aux hommes qui ont bien voulu se prêter aux pratiques inventées par lord Durham. Les prévisions de l'inventeur ont été dépassées de beaucoup ;—car lord Durham n'a pas dû songer que ce serait des Canadiens Français qui iraient, après vingt-six ans de l'opération de son système, demander au souverain de placer leurs nationaux dans la position de un contre trois dans la direction de leurs institutions politiques.

Lord Durham, s'il a jamais pu rêver un tel succès, a dû supposer que le Bas-Canada rechercherait lui-même des changements dans sa condition et que si des hommes tirés de son sein allaient solliciter de tels changements, ils ne seraient que les organes d'un vœu clairement manifesté. Quelque dégradation qu'il ait cru possible dans l'âme humaine, jamais il n'a dû croire au fruit phénoménal que son système était destiné à produire. Jamais assurément il n'a dû croire que nos hommes publics atteindraient l'abîme de honte et de noirceur où ils imagineraient de troquer les destinées de leur pays pour la conservation d'un portefeuille.

Et pourtant la chose est maintenant accomplie. Le 22 mai 1867, une proclamation de Sa Majesté déclare que nous sommes unis au Haut-Canada, au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse, avec la perspective de nous voir bientôt refoulés d'avantage par l'accession du l'Ile du Prince-Edouard, de Terreneuve, des possessions anglaises sur le Pacifique, du territoire du Nord-Ouest et de celui de la Baie d'Hudson.

Si nous avons un reproche à faire à la Grande-Bretagne, ce n'est pas d'avoir consommé cette union,—c'est d'avoir inauguré en 1840 la corruption systématique de nos hommes publics,—qui viennent de solliciter cette annihilation virtuelle de tout ce qui fesait de nous un peuple maître de lui-même.

Enfin la chose est faite et il s'agit maintenant d'aviser à ce que nous devons faire, pour empêcher que la ruine morale et matérielle de notre population ne marche de pair avec la ruine nationale.

Nous recevons de toutes parts l'expression des plus vives inquiétudes sur les destinées qui nous attendent sous le régime de la confédération. Chacun parait vouloir agir ; mais, comme au sein d'un naufrage, chacun cherche où et comment il peut contribuer à écarter le désastre commun.

Faut-il, se demande-t-on, lutter contre la confédération ou travailler à en tirer le meilleur parti ?

Si l'on entend par lutter contre la confédération s'isoler entièrement du mouvement politique, ou organiser directement sa destruction ou son rappel, nous ne pensons pas qu'aucun ami de son pays méconnaisse les enseignements de l'histoire au point de se vouer à l'abstention ou de consumer inutilement son énergie pour démolir tout d'une pièce un édifice de ce genre.

Si par travailler à tirer le meilleur parti possible de la confédération, l'on entend emboiter le pas derrière les traitres qui viennent de vendre leur pays et prendre part au le *steeple chase* des portefeuilles, des hochets et des places,—nous ne croyons pas que la démoralisation des chefs ait pénétré assez avant dans la population pour croire qu'il se trouvera beaucoup de nos compatriotes qui veuillent faire fonctionner ainsi le nouveau régime.

Alors que faut-il faire ?

La Confédération est un fait accompli. Ce fait met à la disposition du peuple des moyens d'action qui peuvent lui ouvrir la voie vers de meilleures destinées. Ces moyens d'action sont les mêmes que ceux dont viennent d'abuser des traitres pour nous sacrifier à leur intérêt personnel. Si une majorité parlementaire a pu sans mandat détruire l'union des Canadas, une majorité parlementaire investie d'un mandat pourra modifier, améliorer et même au besoin remplacer cette constitution.

Si l'on nous demande comment et par quoi cette majorité pourra empêcher les maux dont la confédération est grosse, nous répondons : laissez au peuple le temps de savoir ce qui lui convient, et il l'indiquera quand le moment sera venu.

Entrons dans les chambres fédérale et locale comme chez nous,—et en attendant qu'il nous soit donné de diriger nos pas vers de nouveaux horisons constitutionnels, travaillons à sauver nos compatiotes des manipulations odieuses des traitres qui conspirent sans cesse contre leur bien-être et leur existence même.

La confédération, administrée même par des hommes honnêtes et soucieux du sort de leurs concitoyens, fera naitre une foule de difficultés et d'embarras ; régie par les intrigants éhontés qui ont trafiqué leur pays pour un portefeuil, elle serait bientôt la cause d'une expatriation générale des Canadiens Français.

(A continuer.)

Du gouvernement de parti.

(Du *Globe*.)

(Suite et fin.)

Il n'y a qu'un moyen de gouverner sagement et justement la nouvelle puissance : C'EST LE GOUVERNEMENT DE PARTI DANS LE STRICT SENS DU MOT. Il peut se trouver des pays où une aristocratie héréditaire, des intérêts de caste, des influences d'église, et l'argent des classes moyennes s'unissent de telle sorte que l'influence conservatrice des liens de parti ne soit pas d'une impérieuse nécessité. Mais en Canada, où nous n'avons pas même encore d'intérêt monétaire, où l'égalité pratique entre toutes les classes est plus complète que partout ailleurs peut-être, où l'inconnu d'hier sera le premier ministre de demain, où le marchand de bois ou le producteur peut être millionaire cette semaine et banqueroutier la semaine prochaine,—nous n'avons pas d'autres garanties possibles des actes publics de nos hommes publics que les obligations de la discipline de parti. Le mot « indépendant » est assez sonore, appliqué aux membres du Parlement, c'est-à-dire à des hommes qui voteront pour les bonnes mesures de qui qu'elles viennent, qui n'obéiront aux inspirations d'aucun parti, qui voteront sur toute question d'après leur jugement,—mais trouvez nous un homme élu comme indépendant qui ne se soit pas montré dans la suite un représentant des plus docile. Montrez-nous une chambre d'assemblée composée d'hommes liés à rien, si ce n'est à suivre les dictées de leur conscience, et nous vous prouverons qu'elle est le corps législatif le plus vénal qui ait jamais affligé un pays. Dans une chambre de 130 ou de 181 membres, combien pensez vous qu'il y en ait qui suivent la marche des affaires devant la Chambre ? Combien, croyez-vous, sentent la responsabilité morale de leurs actes ?—et sur ce petit nombre combien se sentent moralement responsables du bien qu'ils ne font pas, le pouvant ? 131 membres indépendant de tout lien, de toute obligation de parti, deviendraient bientôt la proie facile de l'habile coquin qui connaîtrait le mieux le faible de chacun. Observez bien les hommes qui aujourd'hui crient le plus fort contre le gouvernement de parti, les journalistes qui semblent si désireux de voir « l'union de tous les bons citoyens », la paix, l'harmonie et l'amour fraternel, et vous les reconnaîtrez plus tard pour les plus rapaces *jobbers* que l'on puisse trouver de Gaspé à Sandwich.

A London vous surprendrez à crier contre le gouvernement de parti la *Free Press*, journal qui depuis dix ans est de toutes les nuances politiques tour à tour, et qui à chaque évolution de la roue de parti s'offre toujours en vente au plus haut enchérisseur. A Hamilton vous verrez M. Thos. White, du *Spectator*, autrefois un féroce radical, mais aujourd'hui un tory de belle eau, qui prêche la destruction de tous les parties et de toute consistence. Ici à Toronto, vous trouverez le *Leader* vociférant en faveur de la fusion des partis, et, journal publié par deux anciens radicaux intraitables, prêchant les doctrines de ces conservateurs de vieille roche que M. John A. Macdonald nous a dit être à vendre « comme du bétail sur le marché ». Ce journal est né dans l'iniquité et s'est nourri pendant des années de vols de grand chemin. A Ottawa, vous trouverez tout un essaim de journaux fusionnistes, devant tous leur existence au ministère actuel, et à leur tête un journal qui a pour directeur en chef James Cotton, le *jobber* le plus effronté de la province d'Ontario, et le beau-père des *jobs* Foot.

Quelqu'un se doute-t-il pourquoi ces hommes et tous leurs pareils sont actuellement occupés à détruire les liens de parti et à les flétrir dans l'espoir que les jours de là coalition ne sont pas encore finis ? C'est que là coalition signifie l'abandon des principes, le règne de l'intérêt, la conciliation des intérêts contraires, l'éloignement de tout partisan qui mérite d'être ménagé ; c'est qu'elle est nécessaire aux journalistes sans scrupule qui pallient toute faute et prônent la coalition, en considération de contrats pour fournir du mucilage et des barrières du chemin de York.

Il y a des imperfections dans toutes les choses humaines, —mais dans un pays comme celui-ci, l'existence de deux partis politiques bien distincts, et la conservation d'un strict esprit de parti par tout la province, voilà la plus sûre garantie d'honnêteté dans le gouvernement et de protection pour les droits du peuple. C'est une salutaire nécessité que celle où est le candidat de consulter ses co-partisans dans le comté, et d'être averti qu'il ne lui faut pas satisfaire son ambition personnelle aux dépens de la cause qu'il professe aimer. C'est un grand bien que tous les députés qui ont les mêmes vues politiques forment un parti pour adopter une politique de parti, choisir leurs chefs dans la lutte et s'entendre sur les mesures présentées devant la chambre. C'est un principe très utile que celui qui veut que le parti qui n'est pas au pouvoir expose et développe ses principes et les mesures qu'il professera s'il monte au pouvoir, et que, s'il prend les rênes du gouvernement, il soit sans cesse rappelé à l'exécution de ces promesses.

Il ne s'ensuit pas que le membre d'un parti doive toujours voter avec ses amis politiques, mais celui qui a d'honnêtes raisons de se séparer de son parti sur une question sera toujours prêt à les donner, et sachant que l'on pourra lui demander ces raisons, il refusera d'écouter des motifs indignes. Aussi les principes politiques et les mesures importantes, pour faire du chemin, devront être laissés à la bonne foi et aux capacités du grand parti qui les épouse, et non aux efforts isolés d'in troupeau d'« indépendants. » Un grand parti hésitera à se lier à une mesure qui tournerait au désavantage du pays, et lui ferait perdre conséquemment sa popularité. Un grand parti adoptera avec ardeur une bonne mesure, la fera sienne, et pressera son adoption, afin qu'on lui donne crédit de ses bons effets. Les chefs d'un grand parti n'oublieront pas que leur maladministration fera à l'écusson de leur parti une tache qu'il faudra plusieurs années pour effacer,—et les membres d'un grand parti ne manqueront point de se rappeler que s'ils acceptent tranquillement une mauvaise action soit du pouvoir soit de l'opposition, ils en deviendront les complices et en répondront au peuple s'ils cherchent à être réélus. On dit qu'une vigilance perpétuelle est le prix des institutions libres, et assurément l'alliance de parti est le plus efficace moyen d'exercer cette vigilance en la rendant profitable.

Il a toujours existé deux grands partis dans chacune des provinces qui vont s'unir et ils existeront probablement toujours. L'un se nomme réformiste et l'autre conservateur. La ligne de démarcation entr'eux est plus profondément tracée chez les électeurs que chez les députés ; essayez tant que vous voudrez de les confondre, ces deux éléments opposés se manifesteront dans chaque pays et se mesureront à chaque poll. Il n'y a pas de plus salutaire séparation politique que celle de ces vieilles alliances de parti,—et plus les deux partis seront solidement établis, plus ils défendront et respecteront ardemment leurs vues et leurs mesures respectives, plus ils seront utiles à l'avenir de notre pays. Que chaque parti se présente devant les électeurs, qu'il exhibe ses titres à leur confiance future par ce qu'il aura fait dans le passé, qu'il y ait entre eux une lutte franche et que celui qui aura l'appui de l'opinion publique prenne le gouvernail des affaires. Il ne s'ensuit pas, parce qu'un ardent esprit de parti anime les rangs des lutteurs, que la nouvelle constitution ne doive pas être mise paisiblement et harmonieusement en opération par ceux qui dirigent les affaires, quels qu'ils soient ; au contraire, les responsabilités de l'alliance de parti sont la meilleure garantie que l'honneur et le bien-être de la province seront sérieusement sauvegardés.

Nous sommes bien assuré que personne ne sera appelé à la conduite du parti de la réforme, s'il n'accepte cordialement l'acte d'union comme la future constitution de notre pays, et s'il n'aide franchement et loyalement à son administration loyale et prospère.

Des sept conseillers bas-canadiens laissés de côté (qui n'ont pas été nommés sénateurs), cinq appartiennent au parti conservateur. Si le parti rouge n'est pas satisfait sur ce point-là, il peut se vanter d'être difficile à contenter.—*Courrier du Canada* du 27.

Le *Courrier* fait erreur ici. Des sept exclus trois seulement sont conservateurs, et non pas cinq, comme il le prétend : ce sont MM. Panet, Prud'homme et Gingras. Les quatre autres, MM. Armstrong, Moore, Archambault et Proulx, sont libéraux.

Ainsi, il reste acquis que les conservateurs sont en majorité dans les nominations au sénat, et en minorité dans les exclusions. Et c'est là ce que la presse tory nomme une fidèle exécution de la promesse du gouvernement d'avoir égard à la force des partis politiques dans la création du sénat ?

Parlant de la composition du sénat, l'*Evénement* dit :

L'opinion a vu avec surprise le nom de M. Guévremont, qui aurait pu être laissé de côté sans manquer de respect au verdict populaire. Le bruit avait couru qu'il aurait le bon esprit de se contenter d'un siége dans la législature locale.

Les deux étalons percherons que les sociétés d'agriculture des comtés de l'Assomption et de Verchères ont importés sont arrivés jeudi à Montréal. Ces chevaux sont destinés à l'amélioration des races. L'un d'eux pèse 1600 livres et l'autre 1400 ; leur couleur à tous deux est gris-pommelé. Leur prix d'achat et les frais de transport et de commission élevant à $1,200 environ le coût de chacun d'eux.

Nous félicitons les deux sociétés d'agriculture qui n'ont pas reculé devant ces sacrifices d'argent dans l'intérêt de la classe agricole. Les représentants de ces sociétés se sont entendus hier sur le partage des deux chevaux, qui sont aujourd'hui rendus à destination.

Aujourd'hui nous achevons la publication d'un remarquable article du *Globe* sur la nécessité des partis politiques dans un système représentatif. Ecrit au point de vue de M. Brown l'article renferme des idées que nous ne saurions accepter, mais nous approuvons cordialement toutes les vues constitutionnelles qu'il contient.

M. le Dr. Henry Rolland et M. Arthur Buies sont partis mercredi pour New-York où ils s'embarqueront aujourd'hui pour l'Europe sur un steamer de la ligne française.

M. Plamondon, de la maison Hudon et Plamondon, part aussi aujourd'hui pour l'Europe, par la ligne canadienne.

Cour Criminelle du district de Joliette.

PROCÉS POUR EMPOISONNEMENT

PRÉSIDENCE DE L'HON. JUGE LORANGER.

[Nous publions un résumé du procès Coutu-Lafond, ne donnant que les témoignages ou parties de témoignages les plus importants.]

Lundi, 20 mai 1867.

La Cour est ouverte à 10 heures. MM. James Armstrong et George Baby représentent la Couronne, MM. Chapleau, Oscar Archambeault et L. W. Fontaine son assis au banc de la défense.

Les accusés Clément Lafond et Philomène Coutu, prévenus d'avoir empoisonnés Isaïe Boucher, mari de cette dernière, sont amenés à la barre.

Sur motion de M. Chapleau, au nom de la défense, les prisonniers subissent leur procès ensemble.

Puis, M. Baby fait au nom de la couronne l'exposé de la cause au jury, qui est composé de : Joseph Laferrière, Alexis Laferrière, J. B. Coitou dit St. Jean, Léon Piquette, J. B. Déroches, Félix Archambault, Jean Lacombe, M. Champagne, Frs. B. Bellehumeur, Elie Désallier, Eucher Cloutier, Frs. Baril.

LAURENT DÉSAULNIERS, étant assermenté, dit : Je suis coroner du district de Joliette ; le 13 janvier dernier, j'ai été appelé pour faire une enquête sur le corps du défunt Isaïe Boucher. Je me suis rendu sur les lieux en la paroisse de St. Thomas. J'étais accompagné des Drs. Boulet, Beaupré et Hall. En entrant dans la maison j'ai vu le cadavre de Isaïe Boucher, et j'ai assermenté 12 personnes comme jurés. On m'a dit que c'était le corps de Boucher. Avant l'autopsie, j'ai entendu les témoins. Après avoir entendu les témoins, le jury a été d'opinion que l'autopsie fût faite. J'ai requis les mêmes médecins pour faire l'autopsie. MM. Boulet, Beaupré et Hall ont procédé immédiatement à l'autopsie, qui s'est terminée entre 3 et 4 heures a. m., le 14 janvier. Les médecins ont fait un procès-verbal de leur autopsie. Le jury a déclaré que les viscères devaient être enlevés et confiés à des médecins pour en faire l'analyse chimique ; ce qui a été fait. Le docteur a enlevé les viscères. Je m'en suis chargé, les ai emportés chez moi, le 15 je les ai transportés à Montréal. J'ai mis le vase contenant les viscères dans une boîte en bois que j'ai clouée et scellée. Je l'ai remise le même jour au Dr. D'Orsonnens dans le même état, afin qu'ils fussent soumis, conformément au désir des jurés, à l'analyse chimique. J'ai assermenté le chimiste. Il m'a écrit, la semaine dernière, que ses opérations étaient faites. La lettre de M. D'Orsonnens est le seul document du chimiste que je possède.

THOMAS EDMOND D'ODET D'ORSONNENS, médecin,—ayant pris communication de la lettre que M. Désaulniers produit, déclare que c'est sa signature qui est apposée au bas.

MICHEL SERAPHIN BOULET, médécin, de Joliette. Je suis médecin de cette ville, c'est moi qui ai fait l'autopsie conjointement avec Drs. Beaupré et Hall. J'ai fait un procès verbal de l'autopsie, et je l'ai remis au coroner. Le Dr. lit alors son rapport. J'ai procédé à l'autopsie du cadavre de Boucher. Une fois les ligatures faites, j'ai extrait les viscères et les ai mises dans un vaisseau de grès, que j'ai remis au Coroner.

Transquestionné :—J'ai remarqué un ecchynose sur le côte gauche ; ramollissement et injection de la moëlle épinière et du cerveau.

J'ai remarqué à l'examen interne du cadavre une forte adhérence de la plèvre au thorax. Dans le début, cette adhérence peut produire une inflammation et lorsqu'elle guérit, elle peut gêner la respiration. Le ramolissement du cerveau pouvait être dû à la grande congestion et pouvait être aussi un phénomène cadavérique. C'est possible que avant vingt ans il y ait ramollissement du cerveau continu qui puisse causer la folie et la mort. Le ramollissement du cerveau commence à 50 ans à peu près. Le ramollissement du cerveau est une maladie naturelle en certain cas. Le ramollissement du cerveau peut commencer avant l'âge de 25 ans. Un des symptômes de cette maladie est un commencement de torpeur morale.

Nous avons d'abord fait l'examen externe du cadavre. (Le témoin lit son rapport) Nous avons fait les ligatures des viscères, et les ayant extraites, nous les remîmes au coroner enfermés dans un vaisseau en grès.

AMABLE BEAUPRÉ, de Ste. Elisabeth.—J'ai fait l'autopsie et j'ai signé le rapport avec le Dr. Boulet.

J'ai remarqué une forte adhérence de la plèvre au thorax. Cette adhérence peut produire chez l'individu une grande gêne dans la respiration. Le ramollissement du cerveau est une maladie naturelle qui peut produire chez celui qui en est attaqué un espèce de marasme. Le ramollissement du cerveau peut commencer avant l'âge de 25 ans.

FRANÇOIS XAVIER COUTU, frère paternel de la prisonnière, est assermenté.—Je suis de la paroise de St. Thomas, j'ai 24 ans, j'ai connu le défunt Boucher, j'étais présent lors de sa mort, je suis parti de chez-nous à 8 hs. du soir, je demeure à 8 arpents de chez le défunt. Lorsque j'entrai, le défunt était malade, il était peu souffrant, et mon frère Sévérin le le tenait debout dans ses bras. Il se plaignait de crampes, et disait souffrir plus fort par escousses ; il parla avec nous pendant une demi-heure, il était assis les jambes pendantes sur son lit. Il a marché un peu dans la place soutenu par mon frère et moi. Mon entrée n'a fait aucun effet sur lui. Il m'a dit qu'il avait des crampes, lorsque je voulais le faire continuer à marcher, et qu'il aimait mieux être sur son lit. Il disait qu'il avait des crampes dans les jambes et les mâchoires. Lorsqu'on le mit sur le lit il eut une crise qui dura une dizaine de minutes. Il nous disait ; « quittez-moi pas et frottez-moi, » lorsque la crise le prenait il devenait raide sur son lit. Je n'ai pas remarqué qu'il avait la tête en arrière. Il ne se plaignit pas lorsque je lui mis ses chaussons. Après la crise il eut du repos. Il disait alors « ne me quittez point. » Il s'est débattu les jambes parce que je lui disais que ça pourrait lui faire du bien.

Mon frère Sévérin se trouvait à sa tête avec Routier autant que je puis m'en rappeler. Vers 10½ à 11 hs., il eut une autre crise, comme à la première fois, il se raidisait dans son lit, et il ne faisait aucun mouvement. Il avait extrêmement chaud, je ne me suis aperçu qu'il suait. Je n'ai rien remarqué par rapport à ses orteils. Je lui ai pris les mains après sa mort, mais je n'ai pas pris garde à leur état. Il s'est écoulé environ 1 à 2 hs. entre la seconde et la troisième crise.

C'est vers minuit et quart que la dernière crise l'a pris. Il se lamentait beaucoup. C'est appuyé sur le côté droit, sur son lit, qu'il est mort. Il avait du sang dans la bouche et on l'a laissé là, tel qu'il était. Il a demandé le médecin une fois ou deux. C'était le Dr. Beaupré qu'il demandait. Je pense que c'est après la première crise qu'il l'a demandé. J'ai parlé d'envoyer chercher le curé après minuit, mais il était trop tard. Il (le défunt) m'a dit qu'il avait pris une médecine du docteur et une prise jaune. C'est après l'avoir mis sur son lit qu'il a dit cela. Pendant la seconde crise, il a vomi trois ou quatre *gueulées*. Il se plaignait d'un mal dans l'estomac.

Par la défense.—Mon père était là quand je suis entré. Mon frère Sévérin y était aussi. Quand le défunt a parlé du docteur vers 9 ou 9½ heures, mon frère dit : Je vais y aller. Je dis alors qu'il valait mieux aller à Joliette, parce que c'était plus proche. Le défunt dit qu'il aimait mieux le Dr. Beaupré. Sa femme (la prisonnière) lui dit : « Tu sais bien que la même chose t'est déjà arrivé » Mon frère lui a donné à boire.

Par la cour.—Il s'est écoulé 2½ ou 3 heures entre la première et la seconde crise. Il ne se plaignait pas du bruit que les gens faisaient.

(A continuer.)

NOUVELLES ETRANGERES.

New-York 28—Les changements dans le cabinet Anglais sont presque complétés ; M. Gathorn Hardy succède à M. Walpole, comme secrétaire de l'intérieur ; le Comte Devon succède à M. Hardy comme président du "Poor Law board."

Londres, 28—Ce soir toutes les clauses du bill de réforme, tel qu'amendé, ont été adoptées par la Chambre des Communes, excepté en ce qui regarde la distribution des siéges au parlement. Le bill continuant la suspension de l'habeas corpus a été passé ce soir, dans la Chambre des Lords.

New-York, 28—Le *Herald* dit que l'excursion féniane proposée prend un caractère sérieux. Une circulaire secrète, envoyé à tous les cercles, contient un appel aux armes. Des munitions de guerre sont cachées à la frontière, prêtes à être livrées. On rapporte que 50,000 hommes sont prêts à entrer en campagne, soutenus par 50,000 autres, en cas de besoin.

Toronto, 29,—M. Hemans, consul anglais à Buffalo, est ici, pour conférer avec les autorités sur les moyens à prendre dans le cas d'une invasion féniane. Les "Queen's Own" devront se tenir prêts à partir au premier mot d'avis. Des renseignements venus du gén. Barry, qui commande les troupes américaines sur les frontières, disent certaine l'invasion féniane. Le général a dit que si les fénians passent sur notre territoire, toutes ses forces seront insuffisantes pour les empêcher de traverser par milliers. Le gouvernement a été averti de ce qui se passe.

New-York, 29.—La commutation de la sentence de Burke a causé une joie immense. De nombreuses pétitions demandaient grâce pour les condamnés, des prières publiques avaient été faites dans toutes les églises catholiques de Dublin, des assemblées avaient eu lieu dans le même but. La Reine craignant les vengeances du peuple, s'est décidée à la miséricorde. Cette décision a été accueillie avec applaudissement par la chambre des communes.

Londres, 30.—L'incertitude du sort de Maximilien crée de l'anxiété par toute l'Europe.

Berlin, 29.—Le roi Guillaume sera accompagné à Paris par M. de Bismark, dans sa visite à la capitale des Français.

Madrid, 29.—Le gouvernement considère la question de l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies espagnoles.

Des nouvelles de la Havane annoncent que le consul anglais s'est fait accompagner par des soldats, pour débarquer à St. Domingue, par crainte de la violence du peuple. Salnave avait dissout le gouvernement provisoire et s'était déclaré dictateur. Il a envoyé l'offre à Soulouque de revenir prendre les rênes du gouvernement.

NOUVELLES DIVERSES.

—M. Joseph Rivet, vieillard de 84 ans, est mort subitement la semaine dernière, à Acton, d'une maladie de cœur.

—D'après une correspondance au *Times*, le vaisseau blindé *Stonewall* aurait été payé $400,000 par les commissaires japonais.

—Une dépêche de St. Pétersbourg annonce les fiançailles du roi des Grecs à la Grande Duchesse Constantenova.

—Une cour de révision pour les affaires seigneuriales, composée de MM. Judah, N. Dumas et J. B. Varin, s'ouvrira sous quelques jours à Montréal.

— À Zug, en Suisse, une laitière a été condamnée à 18 mois de prison pour avoir mis de l'eau dans le lait qu'elle vendait. Que ne sommes-nous à Zug ?

—Victor Emmanuel vient de donner une marque de son désintéressement, pendant la crise financière qui pèse sur l'Italie, en renonçent à 40,000 livres que lui accordait la liste civile.

—Une crosse a été présentée à Mgr. Laflèche par quelques-uns de ses administrés. Le *Journal des Trois-Rivières* la dit si belle "qu'elle peut être comparée avec avantage avec toutes celles qui se trouvent aujourd'hui sur le continent américain." Il la dit aussi " ornée de diamants les plus précieux."

Et penser qu'elle ne coûte que $300. Tout est à la baisse aujourd'hui, même les diamants !

—Il règne joliment d'excitation à Montréal et à Québec au sujet de l'opposition faite à la Compagnie du Richelieu par le bateau *Union*, propriété de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent. Mercredi matin, trois steamboats nous arrivaient de Québec : le *Québec*, arrivé trois heures avant les autres ; le *Columbia*, arrivé trois quarts d'heure avant le troisième bateau, qui était l'*Union*.

Le *Québec* et le *Montréal* continuent à tenir la ligne aux mêmes prix. Le *Columbia* fera de l'opposition à l'opposition de l'*Union*, et chargera toujours sur les prix de passage $1.00 de moins que ce dernier. Aujourd'hui, par le *Columbia* l'on fait le voyage entre Québec et Montréal pour $1.00 dans les cabines, et 25 cts. sur l'entrepont.

—Le 22 mai, dans les environs de Buckingham, M. Lemay, marchand de St. Martin, arriva dans ce village avec son serviteur, nommé Louis Larose, dans l'intention d'acheter des chevaux. Le lendemain, M. Lemay engagea un nommé Louis Renaud pour les accompagner, lui et Larose, à 8 milles du village, à la Rivière du Lièvre. Ils empruntèrent un canot d'écorce à la maison McLarin et Cie., et partirent tous les trois vers les 9 heures ; mais ils avaient à peine fait 2 milles qu'en passant à Smith's Point, l'embarcation chavira et les deux compagnons de Lemay se noyèrent. Ce dernier eut toutes les peines du monde à gagner la rive. Il put quelques temps après trouver le canot ainsi qu'un petit sac de voyage rempli d'argent. Les deux victimes de cet accident étaient mariées et laissent des familles pauvres. Leurs corps, aux dernières nouvelles, n'avaient pas encore été trouvés.—*Canada*.

—Une sentinelle a-t-elle droit de faire prisonnier un citoyen qui est devant chez lui, et si elle l'a arrêté, peut-elle le relâcher pour une somme d'argent quelconque ?

Mercredi matin, vers deux heures, un homme de profession de cette ville arrivait du bal, et frappait à sa porte pour éveiller les gens de l'intérieur. Sa demeure est voisine d'un magasin militaire devant lequel stationne chaque nuit un soldat des troupes régulières. Le soldat s'approcha de lui, et probablement dans l'espoir de lever la maltôte, l'arrêta et le mena dans sa guérite, la baïonnette au bout de son fusil. Ce prisonnier d'un nouveau genre n'avait point passé devant le magasin militaire ; il était chez lui, à sa porte ; il ne fumait point, en sorte que le magasin militaire n'était point en danger ; il n'est pas fénian ; il ne faisait pas de bruit ; il était, comme toujours, parfaitement sobre. En sorte qu'il n'y avait absolument aucune raison pour qu'il fût arrêté. Seulement, sa tournure élégante, ses habits de bal, pouvaient laisser croire à la sentinelle qu'il y avait une carotte à tirer de lui.

Il fut donc, comme nous l'avons dit, entraîné à la guérite du soldat, qui, avec une politesse toute française, lui céda toute son étroite demeure et monta la garde devant lui, la baïonnette au bras.

Fatigué de cette position, et encore plus de la pluie battante et du froid de la nuit, notre ami qui avait résolu de se laisser conduire au corps de garde pour expliquer sa position et faire punir l'audacieux soldat, se dit qu'il y avait probablement moyen de séduire un soldat anglais. Aussitôt dit, aussitôt fait. Il proposa le marché à la sentinelle qui l'accepta sur le champ, et quelques petites pièces de monnaie lui rendirent sa liberté.

Dans ce cas, le soldat a abusé de ses armes pour priver de la liberté un citoyen paisible qu'il n'avait pas même le droit d'interpeller, ensuite, s'il avait eu le droit de l'arrêter, il n'avait pas celui de le relâcher moyennant quelques pièces d'argent. Cela est clair.

Aussi nous signalons le cas aux autorités militaires, et nous prions nos confrères de la presse anglaise de nous aider à faire punir l'insolent soldat qui a violé la liberté d'un citoyen pour extorquer de l'argent.

— Nous attirons l'attention du public sur les certificats, l'un d'un médecin distingué, et l'autre d'un membre éminent du clergé, sur l'efficacité du Sirop Pectoral du Dr. Globensky, que nous publions dans une autre colonne. aa—78

—Les personnes qui ont besoin de moulins à coudre, de n'importe quelle description, depuis le moulin de $12 jusqu'à ceux de $150 et $300 pour cordonnier, feront bien de s'adresser à T. Thompson l'un des propriétaires de l'*Union Nationale*, No. 22, Rue St. Gabriel, qui les leur vendra à meilleur marché que n'importe quel autre agent à Montréal. Venez-vous assurer du fait.

Montréal, 23 mars 1867 cm—30

—Ceux qui désirent faire assurer leur vie sont respectueusement priés de s'adresser à T. Thompson, l'un des propriétaires de l'*Union Nationale*, qui est le seul agent canadien-français de la Compagnie d'Assurance Ætna, dont le succès à Montréal a dépassé de beaucoup celui de n'importe quelle autre assurance du même genre, pour la raison bien simple que ses taux sont de moitié moins élevés que les autres assurances.

Montréal, 23 mars 1867. cm—30

CORRESPONDANCE.

Adresse des Catholiques des Paroisses de Ste. Anne, St. Georges, Ste. Marie et de L'Erable, dans le comté de Kankakee, et d'Iroquois dans l'Etat d'Illinois Etats-Unis, d'Amérique, à

John B. L. Lemoine Ste. Anne, Directeur Gérant du Grand Concert Catholique de Kankakee, Illinois.

Monsieur,

Nous avons vu avec bonheur vos nobles efforts en faveur de notre sainte religion, et nous avons admiré votre énergique dévouement pour accomplir l'œuvre que vous aviez en mains ; nous ne pouvons donc que vous féliciter de ce noble dévouement pour une aussi sainte cause et vous prier de ne pas perdre courage et d'avoir confiance ; encore un pas, encore un dernier effort et le but si ardemment désiré est atteint ; le succès, le triomphe couronnera ce dernier sacrifice de votre part, et Dieu seul, qui connaît ce que vous avez dû souffrir de troubles et de tribulations, saura bien vous récompenser ; En bon soldat du Christ ne fuyez pas le dernier combat qui doit vous donner une si belle victoire et mettre enfin en déroute nos ennemis. Courage donc, ne craignez rien, Dieu combat avec vous et tous les amis de la bonne cause sont prêts à vous donner un nouveau secours et font des vœux pour un plein et entier succès. Prenez plus de temps, si c'est nécessaire et aucun Catholique ne vous blâmera, quand il aura compris que ces remises répétées sont indispensables à la perfection de votre œuvre—de cette manière vous aurez plus de temps pour terminer votre entreprise et surtout pour vaincre tant de difficultés de toutes sortes que des mains malvaillantes sèment et multiplient sur votre route.

Cher Monsieur,—Nous osons espérer, que vous, le compagnon de nos souffrances à Ste. Anne pendant sept années d'épreuves que vous nous avez aidé à supporter avec résignation, vous jetterez un regard de compassion et de sympathie sur notre malheureux sort. Faites en notre faveur, un dernier et puissant appel à nos frères du Canada et des Etats-Unis ; représentez leur que nos ennemis religieux ont choisi Sainte Anne, comme leur lieu de rendez vous et leur champ de bataille, dites leur que *cinq ministres protestants* sont aujourd'hui établis dans notre malheureux village ; qu'ils y travaillent, sans relâche, pour nous faire perdre notre foi ; que déjà nos écoles publiques sont devenues des écoles protestantes où un très grand nombre d'enfants catholiques sont forcés d'apprendre à renier leur croyance religieuse.

Sans cette division alarmante qui existe à Ste. Anne, nous n'aurions jamais été forcés de vous faire une telle demande ; mais étant dans une minorité déplorable, nous sommes forcés de vous prier de *retarder votre concert*, afin que vous puissiez nous venir en aide, en nous faisant une large part des profits que vous en retirerez ; vous nous aiderez par ce moyen à établir de bonnes écoles catholiques et un couvent ; ces établissements seront le plus sûr remède à apporter à nos maux religieux ; car rien ne peut mieux déjouer leurs plans, que ces institutions catholiques au milieu de nous. Espérant que notre humble requête sera prise en considération par vous, ainsi que par tous nos frères catholiques, nous osons nous souscrire vos pétitionnaires et amis dévoués,

Désiré Fortier	Joseph Pommier
Léandre Rivard	Moïse Thyfault
Gérémie Thyfault	Antoine Lami
Godfroie Fortier	Charles Lefrançois

Et soixante trois autres déjà publié au long.

Je soussigné certifie que les soixante-et-onze noms apposés à la présente requête, ont été signés en ma présence et avec le plein consentement des parties.

DÉSIRÉ FORTIER, Marguillier.

Ste. Anne, Illinois, 15 mai, 1867.

Adresse des Catholiques de la paroisse de St Georges.

En substance comme la précédente.

Signée par Hélie Hamel, Jos. Belanger, Georges Martin, Nazaire Blain, George Marcotte, A. St-Onge, Moïse Deno, J. Lépine et soixante-et-douze autres notables de cette paroisse.

CERTIFICAT.

Nous soussigné certifions que les soixante-et-dix-neuf noms apposés à la présente adresse ou requête ont été signés en notre présence et avec le plein consentement des différentes personnes et avec pleine et entière connaissance de cause.

En présence de J. M. Steller, Léandre Grandprés et Emile Labé.

Adresses des Catholiques des Paroisses de Ste. Marie et de l'Irable dans le comté d'Iroquois, Etat d'Illinos avoisinant Ste. Anne.

En substances conforme à celle de Ste. Anne, avec la différence de ce qui suit : " nous vous prions de ne pas vous laisser abattre par le découragement et surtout de ne pas courber la tête devant les persécutions de tout genre qu'on vous fait endurer et qu'on vous propose. Si vous n'aviez pas subi d'épreuves, et si vous ne rencontriez pas de difficultés sur votre route, nous n'aurions pas confiance en votre œuvre. Persévérez donc et vous triompherez indubitablement.

Tout en faisant des vœux pour votre succès, nous osons nous souscrire vos amis dévoués.

J. B. Baron, Pierre Saucier, Godfroi Boudreau, Théo. Frigon, Adolphe Lafond, Louis Nouri, Joseph Caillouette, Beloni Régnier et 185 autres notables de ces paroisses."

CERTIFICAT.

Je soussigné certifie que les noms sus-mentionnés (193) ont été signés par les différentes personnes en ma présence avec pleine et entière connaissance du contenu de la présente adresse.

En présence de Elie Lanier,

BELONIE REGNIER, Marguillier.

RÉPONSE DU DIRECTEUR-GERANT À

Messieurs Désiré Fortier, Godfroid Fortier, Joseph Pommier, Louis Goyette et autres de Sainte Anne ; Messieurs Elie Hamel, Nazaire Blain, A. St. Onge, J. Lépine et autres de St. Georges ; A Messieurs Bélonie Régnier, J. B. Baron, Adolphe Lafond, Pierre Saucier et autres des paroisses de Ste. Marie et de l'Erable.

MESSIEURS,

J'accuse réception de vos adresses respectives dans lesquelles vous me priez de venir en aide aux catholiques des 4 paroisses sus-nommés en vous faisant part dans les bénéfices de notre Grand Concert de Bienfaisance. Je me ferai un devoir de venir à votre secours et ce n'est pas moi le *compagnon de souffrance* pendant plus de huit années, qui vous abandonnerai *malgré tout ce qui pourrait être dit ou écrit à ce contraire* ; je ne vous ai jamais oubliez, et j'ai déjà employé toutes les forces et le peu d'énergie que Dieu m'a donné, pour convaincre nos frères en religion, de vous venir en aide au plutôt. Mon cœur s'est serré de douleur lorsque je suis passé par le village de Ste. Anne, autrefois si beau, si florissant, j'ai vu les fruits des persécutions exercées contre vous ; j'ai vu avec peine le découragement qui s'était emparé de la plus part d'entre vous, et la fuite d'un plus grand nombre qui ne pouvait plus vivre sous l'atmosphère empestée du shisme et de l'hérésie. J'ai aussi vu vos belles écoles, autrefois conduites par des frères de la doctrine chrétienne, aujourd'hui sous la direction et aux mains des prêtres apostats ; aussi vos sacrifices ont été perdus, et bien plus, pour comble de malheur un grand nombre d'enfants catholiques sont forcés de s'instruire dans ces mêmes institutions, maintenant souillées par l'impiété et l'apostasie. Je suis d'autant plus affligé de cet état de choses que j'ai compris qu'*à moins d'un prompt et généreux secours*, vous étiez perdus et forcés de vendre vos terres, ou les abandonner pour éviter l'orage et la tempête.

Oui, messieurs, votre malheur est grand et si vous ne recevez pas un prompt secours de vos frères du Canada et d'ailleurs, c'en est fait de la *religion catholique à Ste. Anne*.

Cependant ne vous découragez pas, vos frères ont déjà entendu votre cri de détresse et *tous vont vous venir en aide*, par un effort puissant et généreux. La population catholique du Canada est trop noble et trop bienfaisante pour laisser ainsi périr des frères, sans leur offrir une consolation, et un secours efficace. Vos plaintes seront entendues et j'ose espérer que tous les catholiques du Canada et des Etats-Unis vont s'empresser de montrer toute la sympathie qu'ils portent à votre situation et vont acheter le reste de nos billets ; de cette manière, tous pourront mettre la main à l'œuvre et nous aideront à la compléter. Dans le but de me disculper, de certaines accusations, savoir : que j'ai refusé de rendre compte de mon administration, tant en Canada qu'aux Etats-Unis, je vous référer au certificat suivant :

CERTIFICAT.

Je soussigné certifie que le 6 avril dernier j'ai fait et porté au Rev. A. Maschal, curé de la paroisse de Kankakee, Illinois, un rapport, par écrit, de la jestion des affaires du Grand Concert Catholique de Bienfaisance de Kankakee, par John B. L. Lemoine, Ecr., le directeur gérant et que le dit rapport était signé par M. Lemoine et certifié par moi comme étant correct d'après les livres que nous avons au Bureau et celui qui nous est venu du Canada.

A. LECOURS, Premier Clerk.

Ne craignez rien je ne me laisserai pas aller au découragement, je resterai ferme jusqu'au bout, et soyez assuré que, malgré tout ce qui pourra être dit ou écrit à ce contraire, je vous donnerai à tous une part juste et équitable des bénéfices de notre Grand Concert. Quoique je réside à Kankakee, je ne consentirai jamais à leur donner plus qu'une juste proportion des bénéfices, car je connais que leurs besoins ne sont pas ni aussi grands, ni aussi pressants que les vôtres. Je sais que plusieurs de mes bons amis d'autrefois, vont maintenant me tourner le dos, pour en agir ainsi, mais je puis vous assurer que rien ne peut me faire dévier de la voie de la justice et de l'équité, d'ailleurs, l'appel que j'ai fait aux catholiques de l'Amérique du Nord, n'a-t-il pas été fait pour les missions canadiennes ? Si quelques amis se séparent de nous à la onzième heure, pour de si futiles raisons, je leur laisse toute la responsabilité de leurs actions irréfléchies et injustes. Je suis heureux de vous informer qu'à la dernière assemblée du comité de régie il a été unanimement décidé que les catholiques de Kankakee n'étant nullement responsable des actions précipitées et irréfléchies de trois marguilliers, nous leurs donnerons une juste et équitable part des bénéfices de notre Concert.

Tout en vous priant de faire des vœux pour le succès de notre cause et vous promettant à tous une large part des bénéfices de notre Concert de Bienfaisance, suivant vos besoins et votre population.

Je vous prie de me croire, comme toujours, votre ami très dévoué.

JOHN B. L. LEMOINE, Directeur-Gérant.

Nous n'avons rien à ajouter à ce qui précède. Nous osons seulement espérer que nos frères catholiques du Canada et des États-Unis ne refuseront pas de se rendre à l'appel que leurs font quatre paroisses catholiques de l'Illinois, que chacun se fera un devoir de se constituer notre agent spécial, et s'empressera de former des clubs parmi leurs parents et leurs amis.

Si je n'ai pas publié les quatre adresses tout au long, ça été que pour nous éviter de plus grands frais. On pourra se procurer des billets au bureau No. 1 Rue Ste. Thérèse, à Montréal, jusqu'au 20 juin courant, après cette date on devra s'adresser à moi, à la boite No. 350, Kankakee Illinois. Le concert ne sera plus remis, cette fois. Nous profitons de la circonstance pour demander excuse au public de l'avoir trompé si souvent, par nos remises répétées, ça nullement été de notre faute, nous avons été forcés par les circonstances.

Tout en espérant que ce dernier appel va être entendu de nos frères et qu'ils vont prouver leurs sympathies par l'achat qu'ils vont faire de nos billets.

Je suis votre humble serviteur,

JOHN. B. L. LEMOINE, Directeur-Gérant.

Tout envoie d'argent devra se faire à John B. L. Lemoine, au No. 1 Rue Ste. Thérèse, Montréal, (représenté par un agent) ou à John B. L. Lemoine, Boite 350, Kankakee Illinois.

Toute lettre qui ne sera pas accompagnée

d'un estampille, ne recevra pas de réponse. Tous les journaux catholiques du Canada sont priés de reproduire ces documents dans l'intérêt de notre grande œuvre philantropique. Voir dans une autre page la liste des prix.

MARIAGES.

—A Ste. Sophie, le 14, M. Adolphe O. Bergeron, de Ste. Sophie, à Delle Emilie Pâquet.

DECÈS.

—A St. Pierre, Ile d'Orléans, Delle Domitille Pâquet, instituitrice. 40 ans 6 mois.

—A Deschambeault, Delle Caroline Perrault, fille aînée de M. Alphonse Perrault. 20 ans.

—A Montréal, le 27, François Brais, écr., ancien marchand. 47 ans.

—A Verchères, Denis Pierre Brousseau, écr., M. D. 62 ans.

—A St. Sauveur, Québec, le 21, M. Olivier Lafrance. 70 ans.

COMMERCE.

MARCHE EN GROS.

Pas beaucoup d'affaires à cause de la fête d'obligation qui tomba't hier.

Fleur par qrt de 196 lbs:—extra super, nominale, 10.00 à 0.00; extra 9.50 à 9.75; de goût, 9.40 à 9.50; superfine, blé du Canada, nominal, 9.10 à 9.15; forte do, 9.25 à 9.40; superfine blé de l'Ouest, nominal, 9.20 à 0.00; superfine, marques de la cité, nominal, 9.20 à 10.20; superfine No. 2, 8.60 à 8.85; fine, 8.00 à 8.25; moyenne, 7.25 à 7.50; Recoupes, 0.00 à 0.00; fleur en sac, 4.50 à 0.00 par 100 livres, selon la qualité.

Farine d'Avoine, par qrt de 200 lbs—Prix de 6.30 à 6.55 selon la qualité.

Blé, par 60 lbs—Vente de 10,000 mts du printemps du H.-C à 2.00.

Pois, par 60 lbs—Marché lourd, aucune vente rapportée, 81 à 83c.

Avoine par 32 lbs—Les prix sont à 41 et 43c. Vente de 10,000 minots en dehors du marché.

Orge par 48 lbs—Prix nominal, de 70 à 75c pour malt.

Seigle par 56 lbs—Dernières ventes à 1.07½ sur le champ.

Blé-d'Inde par 56 lbs—Quelques ventes à 90c

Graines de lin—Nominal, 1.60 par 56 lbs.

Graines de mil—Très-lourdes, 1.60 à 0.00 par 45 lbs.

Graines de trèfle—Lourdes à 12c par lb.

Alcalis, par 100 lbs—Potasses, ventes de 1ères, 5.50 à 6.60, inférieures, 5.10. Troisièmes, 4.25 à 4.30. Perlasse, nominale 8.05 à 0.00.

Lard, par qrt. de 200 lbs—Mess, de 19.25 à 20 00. Prime mess, 16.00. Prime, à 14.00.

Viandes abattues par lbs—Jambons de Cincinnati, 15c à 16c, selon la qualité, de la cité 10½ à 11c.

Beurre par lbs-Vieux à 9c. Le nouveau se vend 12c à 14c.

Fromage par lb—Marché lourd, aucune vente qui puisse régler le taux.

Prix courants en Détail du Marché Bonsecours.

Montréal, 31 mai 1867.

		s.	d.		s.	d.
Fleur de Blé	par quintal	21	0	@	24	6
Fleur de Sarazin	do	17	9	@	18	0
Farine d'avoine	do	15	0	@	16	0
Farine de Blé d'Inde	do	13	0	@	13	6
Pois	par minot	5	9	@	6	6
Orge 50 lbs		2	6	@	3	0
Avoine 40 lbs		3	0	@	3	4
Sarasin	minot	5	6	@	6	0
Lin (Graine de)	do	6	6	@	7	0
Mil (Graine de)	do	11	6	@	12	0
Blé-d'Inde	do	5	0	@	6	0
Patates	par poche	6	0	@	6	6
Fèves	par minot	8	0	@	10	0
Oignons	par Tresse	0	2	@	0	3
Œufs frais	par douzaine	0	7	@	0	7½
Beurre frais	par lbs.	1	0	@	1	6
Beurre salé	do	0	8	@	0	9
Sucre d'érable	do	0	5	@	0	6
Miel	do	0	6½	@	0	7
Lard, frais	par 100 lbs.	42	6	@	45	0
Bœuf	par 100 lbs.	30	0	@	40	0
Lièvres	par couple	1	0	@	1	6
Dinde (Vieux)	do	10	0	@	12	0
Dinde (Jeune)	do	9	0	@	10	0
Oies	do	5	0	@	7	0
Canards	do	4	0	@	5	0
Poules	do	2	6	@	3	0
Poulets	do	3	6	@	3	0

MARCHÉ DE NEW-YORK.

New-York, 30.—Coton tranquille et ferme à 27 et 28c.

Farine lourde et en baisse de 15 à 25c, reçu 3,271 qrts, ventes 3,000 qrts, 9.80 à 10.10 superf de l'Etat 11.50 à 12.00, ex do 12.20 à 13.00, choisie do 9.80 à 10.70, sup de l'ouest 11.40 à 12.50.

Farine de seigle, tranquille, 8.00 à 9.30.

Blé, lourd.

Seigle, tranquille, ventes 2,700 mts, marché tranquille de 1 70 à 1.74.

Orge, reçu 3,200 mts, tranquille.

Blé-d'Inde, reçu 141,776 mts, 2 à 3c meilleur, ventes 56,000 mts, 1.25 à 1.30 nouveau mêlé de l'ouest, 1.30 vieux do de l'ouest en circulation, 1.15 à 1.20 de l'ouest endommagé.

Avoine, reçu 31,653 mts, marché ferme et tranquille, 87 à 87½c du Wisc, 91 à 92c de l'Etat.

Farine à la clôture, lourde et en baisse.

Blé lourd, 2 à 3c en baisse.

Blé-d'Inde, 2 à 3c meilleur.

Lard, plus ferme et tranquille, nouveau mess, 23.20 à 23.31, vieux mess 22.00.

Saindoux, lourd et tranquille, 12½ à 13½ pour nouveau.

ECONOMIE! ECONOMIE! ECONOMIE!

GRANDE ÉPARGNE DE GLACE

En se servant du

REFRIGERATEUR

A COURRANT D'AIR,

Manufacturer par G. W. Reed.

La meilleure méthode pour préserver la glace contre l'influence de l'humidité.

Le public est respectueusement invité de venir examiner notre assortiment considérable et très-varié, attendu que nous vendons à des prix très-réduit.

EN GROS ET EN DETAIL.

G. W. REED,
785 Rue Craig, coin de la Rue Busby.

1er juin am—57

OU EST LA RUE ST. JEAN?

Comment! ALEXANDER est à quelques portes de ce côté-ci, et GARDNER, le Pharmacien, a déménagé au troisième magasin plus haut, et entre ces deux établissements se trouve le

SALON WILSON,

OU LE

BON ET CELEBRE ARTICLE

PEUT ETRE TROUVE.

1er juin ns—57

AVIS.

Les soussignés feront application au Conseil-de-Ville de la Cité de Montréal, pour obtenir une licence leur permettant d'emmagasiner de la POUDRE dans la poudrière érigée sur leur propriété à la Côte Ste. Catherine.

C. & A. F. DUNLOP.

1er juin 1867 bs—57

Economie dans l'Habillement DES ENFANTS.

MADAME VEITH, Modiste, No. 38, Rue St. Louis, s'occupera tout particulièrement de nettoyer et de confectionner pour les Enfants les vêtements des membres plus vieux de la famille.

Lainages nettoyés à la perfection et non pas à la grosse, comme cela se pratique généralement. Robes refaites et réparées.

1er juin am—57

CORPORATION DE MONTREAL.

DANS L'INSTANCE DE L'EXPROPRIATION POUR

Compléter l'ouverture de la Rue Anderson.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les soussignés ayant terminé le Rôle de Cotisation Spéciale dans l'instance d'Expropriation plus haut citée, l'ont déposé, au bureau du Greffier de la Cité, conformément aux dispositions de la *vingt-troisième* Section de l'Acte 27, 28 Vic. Chap. 60; et qu'aux termes de la dite section, tout propriétaire ou partie intéressée peut, dans les quinze jours qui suivront la dernière insertion du présent avis, s'adresser aux soussignés, et faire connaître ses réclamations dans le cas ou le dit propriétaire ou partie intéressée se croira lésé par la manière dont sa propriété pourra avoir été cotisée; et sur ce, les soussignés pourront, en vertu des pouvoirs qui leur sont conférés en et par la dite section, maintenir ou modifier, à leur discrétion, le dit Rôle de Cotisation Spéciale: mais le délai de quinze jours comme susdit une fois expiré, le dit Rôle de Cotisation Spéciale sera de droit confirmé et deviendra en force par le fait seul du laps de temps.

EDWIN ATWATER,
JOHN PRATT,
FRS. LECLAIRE,
Commissaires'

HÔTEL-DE-VILLE,
Montréal, 31 mai 1867. 57

(Cet avis sera inséré dans la *Minerve* les 1er 3 et 4 juin courant, et dans le *Pays* les 1er et 4 du même mois.

Compagnie d'Assurance des Citoyens de Montréal.

Les assureurs peuvent facilement régler la grande dispute entre les compagnies d'Assurance Western et London et Liverpool et se soustraire à tout doute et à toute difficulté dans cette affaire en donnant leur support à la Compagnie d'Assurance des Citoyens, Bureau No. 10 Place d'Armes; Compagnie Locale qui n'étend pas ses affaires au-delà des limites de la Cité qui ne sont pas approvisionnés d'eau et dont le Capital est de $1,000,000.00, souscrit par un très grand nombre de citoyens des plus respectables et des plus influents de Montréal, offre les meilleures garanties et le plus de sureté à des taux réduits. Les dommages sont réglés sur le champ et avec libéralité. Risques pour un temps court pris sur les produits et les marchandises et reçues données en conséquence transférables sans être tenu d'en donner avis au Bureau

GEORGE B. MUIR, Agent,
Bureau No. 10 Place d'Armes, Montréal.

1er juin bs—57

Acte concernant la Faillite, 1864.

Dans l'affaire de

JAMES DONNELLY & CIE., de Montréal, C. E., FAILLIS.

Une seconde et dernière feuille de dividende a été préparée et restera soumise à toutes objections jusqu'au DIXIEME jour de JUIN prochain.

A. B STEWART,
Syndic officiel.

Montréal, 15 mai 1867 ff—52

Acte concernant la Faillite, 1864

DANS L'AFFAIRE DE

HILAIRE MATHIEU, Commerçant, de LaPrésentation, B.-C., FAILLI.

Une première feuille de dividende a été préparée et restera sujette à toutes objections jusqu'au DIXIEME jour de JUIN prochain.

T. SAUVAGEAU,
Syndic Officiel.

Montréal 14 mai 1867 bs—52

GEORGE N. GAUTHIER

AGENT ET COLLECTEUR,

No. 27, Petite Rue St. Jacques,

COIN DE LA RUE ST. LAMBERT,

Ancien Bureau de feu Wolfred Nelson, Ecr., M. D.

MONTRÉAL.

M Gauthier se charge de la collection de toutes dettes quelconques, de la location des maisons et réparations locatives, ventes de propriétés, de parts de Banques, placement d'argent, etc., etc

Résidence privée, No. 135, Rue St. Laurent.

7 mai bm—47

AVIS SPECIAUX.

☞**POUR assurer une bonne** santé pendant les mois d'été, prenez soin de vous pendant le printemps, de même qu'une constitution forte et saine est le résultat du soin et d'une bonne nourriture dans l'enfance. Quelques doses de l'Elixir de Down et l'usage judicieux du Liniment de Henry pendant les mois du printemps, quand vous êtes plus sujets au Rhume qu'en aucune autre saison de l'année vous empêcheront de garder le lit en conséquence de la maladie, quand viendront les grandes chaleurs des mois de juillet et août.

L'Odous Kallunterios blanchit les dents et durcit les gencives.

1er mai am—46

☞**Questions facilement résolues.**—Pourquoi les hommes portent-ils de la barbe? Parce qu'elle est une grande protection pour la gorge et les poumons, et ajoute beaucoup à l'apparence personnelle. Pourquoi faisons-nous usage des pastilles pulmonaires de Bryan, Parce que quand on en fait usage pour la toux, le rhume, les chatouillements dans la gorge, l'enrouement, etc., elles agissent comme un charme. Des ministres et des législateurs en font usage, des médecins recommandent, et des chanteurs et des orateurs publics disent qu'elle sont la plus excellente médecine qui existe pour la guérison de telles maladies. 25 cts, la boite.

Vendus à Montréal par Devins et Bolton Lamplough et Campbell, Lyman, Clare et Cie., Kerry, Bros et Co., et tout les autres droguistes en général.

Northrop et Lyman, Newcastle, C. O. propriétaires pour les Canadas, vendu par tous les marchands de médécines.

DEVINS ET BOLTON
Agents à Montréal.

9 mai. [D C] am—48

LE

GRAND MAGASIN NOUVEAU,

COIN DES RUES

Ste. MARIE et JACQUES-CARTIER, Nos. 567 et 569

FAUBOURG QUEBEC,

EST MAINTENANT OUVERT.

Les acheteurs trouveront dans ce nouvel établissement un immense assortiment D'EPICERIES, PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS, à des prix extrêmement bas.

Les Vins et les liqueurs sont toutes des meilleures qualités et vendu à bien plus bas prix que les prix ordinaires. Les Marchands de la campagnes et les Hôteliers épargnerons beaucoup en achetant à ce nouveau magasin.

En vente, 100 quarts de Saindoux, 50 quarts et tinettes de Beurre de premier choix, 200 douzaines de Vins français en bouteilles.

VENTE POUR ARGENT.

LOUIS LEMAY.

Montréal, 25 mai 1967 cm—55

AVIS SPECIAUX.

☞**C'est parmi les tribus les** plus sauvages et les plus abâtardies seulement que la condition et le confort du cheval ont été négligés; mais nous croyons qu'il y a un grand nombre de personnes dans des pays civilisés qui sont coupable de la même négligence, et sans avoir l'excuse des premiers. Ici tous peuvent se prévaloir de l'usage d'un article qui a fait plus qu'aucun autre connu jusqu'ici pour améliorer la condition et soulager les souffrances du cheval. Ceux qui n'en feront pas usage seront les perdants, leurs chevaux les souffrants, pour éviter les deux choses faites usage du remède arabe de Darley et vous serez satisfait du résultat

Souvenez-vous du nom et voyez à ce que la signature de Hurd et Co, soit sur chaque paquet

Northrop et Lyman Newcastle, C O propriétaires pour les Canadas, vendu par tous les marchands de médécines.

Northrop et Lyman, Newcastle, C. O. propriétaires pour les Canadas, vendu par tous les marchands de médecines.

DEVINS & BOLTON.
Agents à Montréal

9 mai [D C]—am—48

☞**QU'EST-ce que Mme Winslow?**—A cette question souvent posée, nous répondrons simplement que cette Dame depuis au-delà de 30 ans, a consacré entièrement son temps et ses talents comme femme médecin et nourrice, principalement auprès des enfants. Elle a particulièrement, étudié la constitution, et les besoins de cette classe nombreuse, et, comme résultat de ses travaux et de ses connaissances médicales, obtenu dans une vie passée comme nourrice et médecin, elle a composé un Sirop adoucissant pour les enfants qui font leurs dents. Ce Sirop agit d'une manière magique, donnant le repos et la santé, c'est de plus un remède infaillible pour entretenir les intestins.

En conséquence de ce remède, Mme Winslow s'est fait une réputation universelle et a été considérée comme une bienfaitrice de sa race; les enfants, assurément, doivent l'exhalter et la bénir: c'est au moins le cas dans cette cité. Une grande quantité de ce Sirop adoucissant est JOURNELLEMENT vendu usité ici. Nous pensons que Mme Winslow a immortalisé son nom; nous croyons sincèrement que des milliers d'enfants ont été sauvés d'une mort prochaine pour avoir été soignés à temps avec son Sirop; que des millions encore à naître auront aussi le bénéfice de ses propriétés merveilleuses et qu'ils s'uniront tous pour la combler de bénédictions. Aucune MÈRE n'aura rempli, dans notre opinion son devoir envers ses petits enfants souffrants si elle n'a pas recours au Sirop adoucissant de Mme Winslow. Essayez-le, mères!—*Ladies Visitor*, cité de New-York.—Vendu par tons les droguistes. 25 cents la bouteille.

16 mai 1867 bm—51

☞**Témoignage de Toronto en** faveur de la *Salsepareille de Bristol.*—Messieurs R. Wood & Frere, Droguistes.—Messieurs: Je crois nécessaire de vous faire part du bien que j'ai éprouvé de l'usage de la *Salsepareille de Bristol*, que je vous ai achetée. J étais tourmenté depuis plusieurs mois d'une affection de la peau, qui me faisait éprouver de grandes douleurs; mon visage était couvert d'une horrible éruption. Après avoir employé nombre de bouteilles d'autres remèdes sans aucun effet visible je me décidai à essayer la *Salsepareille de Bristol*. Après une seule bouteille les bons effets de la Salsepareille devinrent évidents. Je persévérai, et après avoir pris cinq bouteilles je fus parfaitement guéri. Vous avez mon autorisation pleine et entière de faire connaitre aux propriétaires de cette précieuse médecine le grand bien qu'elle m'a fait. 457

Toronto, C. W., 6 juillet 1866.

JAMES TREGEAR.
No. 22, Masonic Arms Hôtel, West Market Sq.

Agents à Montréal: Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie., J. Gardner, A. G. Davidson, J. A. Hart, H. R. Gray, F. Picault et Fils.

25 mai. bs—55

☞**LE grand remède anglais.**—Célèbres Pilules de Sir James Clarke, pour les femmes.—Cette médecine inappréciable ne faillit jamais de guérir toutes les douleurs dangereuses et incidentes à la constitution des femmes.

Elles modèrent tous les excès et fait disparaître toute obstruction, provenant de n'importe quelle cause, et on peut compter sur une guérison rapide.

Elles conviennent plus particulièrement aux femmes mariées. Elles régularisent en peu de temps la menstruation.

AVIS.

Dans tous les cas d'affection nerveuses, douleurs de reins et dans les membres, lourdeur, épuisement, palpitation du cœur, abattement de l'esprit, hystériques, maux de tête, fleurs blanches, et toutes les maladies occasionnées par un système en mauvais ordre, ces pilules guériront quand même tout autre moyen aurait failli.

Directions complète sur chaque pamphlet qui enveloppe, lequel devrait être conservé.

Une bouteille contenant 50 pilules, et entourée de l'étampe du gouvernement britannique, sera envoyée *franco*, sur reception d'une piastre 6 timbres de postes.

Seul agent pour les Etats-Unis et le Canada
JOB MOSES,
Rochester N. Y.

A vendre chez tous les pharmaciens de Montréal et chez tous les marchands de médecines.

16 fév. 1867 aa—15

☞**BRONCHITES, toux, asthme** et tous les maux de gorge et de poumons sont guéris par l'usage des Pastiles Bronchitiques de Brown."

"J'ai été affligé d'une bronchites durant l'hiver, et n'ai trouvé de soulagement que dans l'usage de VOS PASTILLES BROCHITIQUES."

C. H GARDNER,
Principal de l'Institut pour les femmes.
de Rutger, New-York

"Soulagement presque instantané pour l'asthme
Révd. A. .C EGGLESTON, N. Y.

"J'ai beaucoup de plaisir à reconnaître l'efficacité de vos "Pastilles pour les Bronches," dans une affection de la gorge et de la voix, causée par le chant en public. Elles étaient ce qu'il me fallait, soulageant ma gorge et me rendant la voix, de manière que je pouvai chanter sans fatigue.

T. DUCHARME,
Chantre à l'église paroissiale, Montréal.

"Incommodé par le rhume, ou après avoir parlé en public, j'ai trouvé toujours du soulagement dans les Pastilles de Brown.

HENRY WILKES D. D
Pasteur de Zion Church, Montréal.

Vendu par tout les droguistes à 25 cents la boite.

16 mai 1867 bm—51

AVIS SPECIAUX.

☞**Purgation et Restauration.**—Par le moyen des *Pilules sucrées de Bristol.* ces deux provédés vont main en main, ce qui ne peut être dit de n'importe quel autre cathartique existant. Pour cette raison elle sont décidément la meilleure médecine altérative qui ait jamais été prescrite pour la paralysie, les maladies nerveuses, la débilité général. Ces maladies sont toujours à quelque dégré jointe, soit pour leur effets ou leur cause, à la condition maladive de l'estomac, du poumon ou des intestins. Sur ces organes. les Pilules agissent avec promptitude, avec un pouvoir direct et curatif qui est simplement étonnant, pendant qu'en même temps elles communique de la vigueur à toute l'organisation. La *Sarspareille de Bristol*, indubitablement le plus remarquable des agents pour renouveler la vitalité du sang, est indispensable en pareille cas. Ces Pilules sont contenues dans des fioles et peuvent être conservées dans tous les climats. 429

Agents à Montréal: Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie., J. Cardner, A. G. Davidson, J. A. Hart, H. R. Gray, F. Picault et Fils.

25 mai bs—55

☞**L'eau de la Floride de Murray** et Lanman éclipse un grand nombre d'eaux de toilette qui ont été lomgtemps un mal pour la toilette, et une nuisance pour les personnes d'un gout épuré. Moins chère que l'eau de Cologne, elle est aussi pure aussi délicate et son essance dure aussi longtemps que celle de Cologne, et elles possède des propriétés cosmétiques supérieures. Les hommes dont la peau se ressent du passage du rasoir, peuvent modifier l'irritation de la peau en faisant usage de cette eau pour se laver. 202

Agents à Montréal, Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie, J. Gardner, A. G. Davidson, J. A Hart, H. R. Gray, F. Picaul et fils.

25 mai bs—55

AGUA DE MAGNOLIA.—La chose la plus jolie, la plus agréable, et dont on reçoit le plus pour le moins d'argent. Il surmonte l'odeur de la transpiration, adoucit et ajoute de la délicatesse à la peau; c'est un parfum délicieux; il modère les maux de tête et l'inflammation, et est un compagnon nécessaire de la chambre du malade, de la nourrice et de la table de toilette. On peut s'en procurer partout à un dollar la bouteille.

Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

S. T.—1860.—X.—La quantité de *Plantation Bitters* vendue en une année est quelque chose d'étonnant. On en remplirait Broadway six piedr d'épais, depuis le Parc jusqu'à la 4me rue La fabrique de Drake est une des institutions de New-York. On dit que Drake a peint tous les rochers des Etats de l'Est avec ses mots cabalistiques: "S. T.—1860—X.," et a ensuite obtenu la passation d'une loi "défendant de défigurer la face de la nature," ce qui lui donne un monopole. Nous ne savons comment cela se fait, mais nous savons que les *Plantations Bitters* se vendent mieux qu'aucun autre article ne l'a jamais fait. On s'en sert dans toutes les classes de la société; c'est la mort certaine de la dyspepsie. Ils donnent de la vigueur aux faibles, et activent l'appétit.

Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

"En ôtant le chaudron de dessus le feu, je m'échaudai très sévèrement,—une de mes mains en étaient toute défigurée. Mes douleurs étaient insupportables.... Le Mexican Mustang Liniment adoucit la douleur presque immédiatement. La plaie guérit rapidement, et il ne resta que peu de cicatrice. CHS. FOSTER, 420 Broad st., Phila."

Ceci n'est qu'un échantillon de ce que le Mustang Liniment peut faire. Il est inestimable dans tous les cas de blessures, enflures, entorses, coupures, meurtrissures, éparvins, etc., chez les hommes ou le animaux.

Défiez-vous des contrefaçons. Nul n'est véritable s'il n'est enveloppé dans une belle gravure en acier, portant la signature de G. W. Westbrook, Pharmacien, et l'étampe privée de DEMAS BARNES ET CIE., New-York.

Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

Pour ceux qui apprécient une belle chevelure, et qui désirent être préservés de la calvitie et des cheveux blancs, ne manquent pas de faire usage du célèbre Kathairon de Lyon. Il donne de la richesse et du lustre aux cheveux, détruit la crasse de la tête, et fait pousser les cheveux avec une excessive beauté. En vente partout.

E. THOMAS LYON,
Pharmacien, N.-Y.

Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

QU'A-T-IL FAIT?—Une jeune dame, retournan à sa maison de campagne après un séjour de quelques mois à New-York, fut à peine reconnue par ses amis. Au lieu de sa figure rustique et rouge, sa complexion était vermeille et douce, et sa peau avait le poli du marbre, on ne lui aurait donné que 17 ans, au lieu de 22 qu'elle avait. Elle dit tout bonnement à ses amis qu'elle avait fait usage du *Hagan's Magnolia Balm*, et qu'elle ne pourrait plus s'en passer. Aucune dame peut améliorer considérablement son apparence extérieure en se servant de cet article. On peut se le procurer chez tous les Pharmaciens pour 50 cents.

Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

Le Coloris inimitable de Heimstreet pour les cheveux a été en faveur depuis plus de vingt ans. Il agit sur les absorbants et la racine des cheveux et les change par degrés à leur couleur première. Toutes les teintures trop vives détériorent la chevelure. Le Coloris de Heimstreet *n'est pas une teinture*, mais il est infaillible dans ses résultats, active la croissance et est un délicieux appareil pour la tête. Prix 50 cents et $1.00. En vente chez tous les Pharmaciens.

Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

EXTRAIT DE GINGEMBRE PUR DE LA JAMAIQUE DE LYON—pour l'indigestion, le dégoût, les ardeurs de cœur, les maux de tête, le choléra morbus, etc. en un mot, pour tous les cas qui requièrent un stimulant actif et réchauffant. Sa préparation soignée et son entière pureté en font un article de cuisine sur lequel on peut compter. En vente partout, à 50 cents la bouteille.

Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

16 Juin 1866. aa—116—

ANNONCES DE LA CORPORATION

CORPORATION de MONTREAL

Reparations a faire au toit du Marche St. Antoine.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, seront reçues à l'Hôtel-de-Ville, jusqu'à MERCREDI le CINQ JUIN prochain, à MIDI, pour faire les REPARATIONS REQUISES AU TOIT DU MANCHE ST. ANTOINE.

Pour les détails, voir le Clerc du dit marché.

L'on devra faire usage de la meilleure qualité de ferblanc.

(Par ordre,)

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 29 mai 1867. jd—56

CORPORATION DE MONTREAL

QUARTIER EST.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les soussignés ont complété le Rôle de Cotisation du QUARTIER EST de cette ville; que copie du dit Rôle a été confiée à l'un d'entr'eux à leur Bureau, en l'Hôtel-de-Ville, où elle sera ouverte à l'inspection et examen de tous les intéressés d'ici à MARDI le ONZIÈME jour de JUIN prochain; et que les dits Cotiseurs s'assembleront, à leur Bureau susdit, MERCREDI, le DOUZIÈME jour de JUIN prochain, à DIX heures de l'avant-midi, pour reviser leurs cotisations des biens-fonds inscrits au dit Rôle de Cotisation, et que là et alors ils entendront et examineront toutes les plaintes relativement à telles cotisations des biens-fonds qui pourront leur être soumises.

JAMES C. BEERS,
DANIEL FARRELL,
J.-BTE. ALLARD,
WILLIAM DOUGLAS,
P. H. MORIN,
JEROME GRENIER,
Cotiseurs.

Hôtel-de-Ville,
Montréal, 25 mai, 1867. 55

AVIS.

Les soussignés agents en Canada de la maison BERNARD & CIE., en reçoivent régulièrement les célèbres liqueurs suivantes:

VIN DE GINGEMBRE,
OLD TOM GIN,
ORANGE BITTERS.
OGILVY & CIE.

EN CAQUES ET EN CAISSES.

AVIS.—Il n'y a de véri ables que les liqueurs qui portent la marque de commerce de cette maison.

25 mai bs—55

Banque des Marchands.

AVIS est par le présent donné qu'un DIVIDENDE de 4 POUR CENT pour la moitié de l'année courante, sur le Capital payé de cette Institution, a été déclaré AUJOURD'HUI, et le même sera payable au bureau, en cette ville, le et après LUNDI, le 1er JUILLET prochain.

Le livre de transport sera fermé depuis le 15 jusqu'au 30 juin prochain, ces deux jours compris.

L'Assemblée Annuelle des Actionnaires se tiendra dans les Bâtisses de la Banque, sur la Place d'Armes, LUNDI, le PREMIER jour de JUILLET prochain, à MIDI précis.

Par ordre du comité.

JACKSON RAE,
Caissier.

29 mai jd—56

Banque des Marchands.

AVIS est par le présent donné que le CINQUIÈME versement partiel de 10 pour cent, sur le nouveau fonds souscrit, dans cette institution, sera dû et payable à son Bureau, sur le Place d'Armes, LUNDI, le 1er JUILLET prochain.

Par ordre du comité.

JACKSON RAE,
Caissier.

29 mai jd—56

PAR AUTORITE DE JUSTICE.

Seront vendus au plus haut enchérisseur, dans le Bureau des Notaires soussignés, en la Cité de Montréal, Petite Rue St. Jacques, LUNDI, le 17 JUIN prochain, à DIX heures précises du matin, les immeubles ci-après décrits, dépendants de la succession de feu SIMON VALOIS, Ecuier, en son vivant d'Hochelaga, Paroisse de Montréal, savoir:

1o—Un TERRAIN sis et situé au dit lieu d'Hochelaga, renfermé dans les bornes suivantes: borné par devant par le chemin de la Reine, par derrière par le fleuve St. Laurent, d'un côté au Nord-Est par M. Jean Bte. Gaudri dit Bourbonnière, et de l'autre côté au Sud-Ouest par l'abbé Louis Etienne Avila Valois; le dit terrain contenant environ deux arpents et un tiers sur le chemin de la Reine, et deux arpents le long du dit fleuve St. Laurent, sur toute la profondeur qui se trouve entre le dit chemin de la Reine et le dit fleuve St. Laurent, sans bâtiment dessus érigé; à distraire du dit terrain un emplacement de quarante-cinq pieds de front sur quatre-vingt pieds de profondeur, appartenant à Toussaint Bleau.

2o—Un autre TERRAIN situé au même lieu contenant deux arpents de longueur, sur cent quarante pieds de profondeur, borné par devant par le chemin de la Reine, par derrière par le fleuve St. Laurent, d'un côté au Nord-Est par dame veuve Beauchamp et dame Paul Lussier, et d'autre côté au Sud-Ouest par Isaï Ritchotte, sans aucun bâtiment dessus érigé.

Ce terrain sera divisé et vendu en deux lots d'égale grandeur, c'est-à-dire d'un arpent de front sur cent quarante pieds de profondeur chaque lot.

Pour le plan des dits lots et les conditions de la vente et autres particularités s'adresser à

J. A. LABADIE, N. P.
J. E. O. LABADIE, N. P.

Montréal, 29 mai 1867 cs—56

FERRONNERIE.

MAGASIN DE QUINCAILLERIE.

Les personnes désirant meubler leur maison trouveront un assortiment considérable des articles qui sont nécessaires dans un menage, comprenant ce qu'il y a de mieux en poêles de cuisine, Calandres, Machines à laver et à tordre le linge, Réfrigérateurs, filtres, etc., etc., etc.

G. HAGAR ET CIE.,
520 Rue St. Paul.

FILTRES de Manufacture anglaise et américaine

FONTAINES Réfrigérantes en grande variété

FONTAINES réfrigérantes et FILTRES combinés, VASES pour Crême à la glace, COULOIRS à Gelées, RÉFRIGÉRATEURS

A vendre par

GEO. HAGAR & CIE.,
520, Rue St. Paul.

18 mai aa—52

Réfrigérateurs.—Patente du 18 Mars 1867, avec des améliorations combinées.

MEILLEUR ET CIE.,
526, Rue Craig.

Poêles de cuisine, Conchettes en Fer, etc., etc.

MEILLEUR ET CIE.,
526, Rue Craig.

Poêles de cuisine, "European Ranges," pouvant être chauffés avec le bois et le charbon indistinctement.

526, Rue Craig,
MEILLEUR ET CIE.

25 avril 1867 aa—42

POELES DE CUISINE, FERRONNERIES.

ENSEIGNE DU MARTEAU.

Le soussigné offre en vente des POELES de CUISINE pour BOIS ou CHARBON de toute grandeur et les mieux approuvés, POELES DOUBLES pour BOIS ou CHARBON, couchettes en fer, avec un Assortiment de FERRONNERIES.

☞Vieux poêles pris en échange.

G. LEPAGE,
210, Rue St. Paul,
Coin de la Place Jacques-Cartier.

9 avril 1867. j 1er déc.—36

Acte concernant la Faillite, 1864.

Dans l'affaire de

ONÉSIME THIBAUDEAU, commerçant, Montréal, FAILLI.

Les créanciers du Failli sont par le présent notifiés qu'ils a fait une cession de ses biens et effets en vertu de l'acte ci-dessus, à moi syndic soussigné, et ils sont requis de me fournir, sous deux mois de cette date, des états de leurs réclamations, spécifiant les garanties qu'ils possèdent s'ils en ont, et leur valeur, et s'ils n'en ont pas mentionnant le fait, le tout attesté sous serment, avec les pièces justificatives à l'appui de ces réclamations.

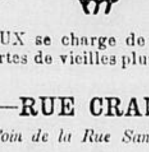
T. SAUVAGEAU,
Syndic Officiel

Montréal, 25 mai 1867 ff—55

IMPORTATION NOUVELLE

V. LEROUX.

Importateur et Fabricant de PLUMES D'AUTRUCHE Vautour et de Fantaisie EN GROS ET EN DETAIL.



V. LEROUX se charge de teindre et réparer toutes sortes de vieilles plumes et les remet à neuf.

No. 401,—RUE CRAIG,—No. 401

Coin de la Rue Sanguinet.

MONTRÉAL.

4 avril no—34



J. D. LAWLOR,

Manufacturier et Marchand de MACHINES A COUDRE, invite respectueusement les personnes qui se proposent d'acheter des Moulins à Coudre, à venir examiner l'assortiment étendu et varié de Machines de première classe qu'il a en magasin, avant d'acheter ailleurs Nous avons à vendre des Machines pouvant faire n'importe quelle couture avec du FIL CIRÉ, des Machines de SINGER, de notre propre manufacture; des Machines de SINGER, de la manufacture de Singer, New-York; moulins (muets) de PLANER, BRANSDORF ET CIE, pour tailleurs, cordonniers, et les familles; Machines à Coudre de C. IRWIN ET CIE., premier prix; Machine pour famille, de WILSON, GIBB ET CIE Aussi, toutes les Machines employées dans la manufacture des bottes et chaussures. N. B.—Toutes les Machines vendues par nous sont garanties donner la plus entière satisfaction, sinon, le prix d'achat sera remboursé! Soie, fil, coton, fil de toile, aiguilles, navettes, huile, et toutes espèces de fournitures pour Machines à Coudre, constamment à vendre. On apprend aux dames à coudre avec les Machines. Toute espèce de Machines à Coudre réparées et améliorées par J. D. LAWLOR, No. 369, rue Notre-Dame.

MACHINES POUR BOTTES ET SOULIERS.

—J. D. LAWLOR informe respectueusement qu'il s'est assuré la seule Agence à Montréal pour la vente de la Machine Champion pour cheviller, des Machines à Coudre avec du Fil ciré de Buerfield et Haven; aussi, de la vraie Machine à Coudre de Howe, que tous s'accordent à regarder comme la meilleure qui ait jamais paru. Tire-bottes et toute espèce d'Outils pour la manufacture des Bottes et Chaussures à vendre chez

J. D. LAWLOR.
369, Rue Notre-Dame.

☞Des Agents sont demandés pour toutes les villes du Canada.

22 mai 1866 aa—54

RISTORI.

Marquis Giutiano Capranica del Grillo.

Bianca Capranica del Grillo.

Georgio Capranica del Grillo.

PHOTOGRAPHIES D'APRÈS NATURE

SEULS ET PAR GROUPES.

PAR

W. NOTMAN,

Copies à Vendre.

10 anv 44

AVIS.

CHAMBRE DES NOTAIRES DE MONTRÉAL.

La prochaine assemblée régulière de la Chambre des Notaires de Montréal aura lieu le 17 du mois de JUIN prochain, à 11 heures A. M., au lieu ordinaire.

Par ordre,

H. LAPPARE, Sect.
C. N. M.

Montréal, 18 mai 1867 j 15 j—5

VENTES A L'ENCAN.

PAR BENNING ET BARSALOU.

AVIS.

BENNING & BARSALOU

SONT

DEMENAGÉS

AU

Nos. 48 et 50, Rue St. Pierre,

4 mai 46

Vente de Nouvelles Marchandises du Printemps.

Les soussignés vendront, MERCREDI, le 5 Juin, à leurs nouveaux magasins, Nos. 48 et 50 Rue St. Pierre un a sortiment général de MARCHANDISES SECHES pour le commerce du Printemps et de l'Eté, et pour le compte des manufactureurs:

Toile Loom linen pour draps de lits 40, 72, 80 pcs
" " " " de Londres 40, 72, 80 pcs
" Blanchie 90 pcs
" Ecrue Damassés 7¼ et 8¼
" Blanchie "
" Ecrue assorties " pour nappes
" Bengals rayé "
" Loom Huck
Coutil bleu rayé
Toile Blanchie œil d'oiseau damassé
" " Bordure Huck pour serviettes
" " Damassé " "
" " Française " "
" " Huck damassé " "
" Blanche Ducks " "
" Ecrue Damassé " "
" Blanchie Crash
Bourrure couleur crême

Vente à DEUX heures.

BENNING ET BARSALOU,
Encanteurs.

1er juin 57

Grande Vente par Catalogue de Marchandises Sèches du Printemps.

Les soussignés vendront, MERCREDI, le 29 MAI, et les jours suivants, à leurs nouveaux magasins, No. 48 et 50, Rue St. Pierre, le contenu de 150 PAQUETS de MARCHANDISES sèches, formant un assortiment complet et varié pour le commerce du printemps et de l'été.

—AUSSI—

Pour clore une consignation; venant d'être reçues de New-York, 19 paquets, comprenant en parti:

Tweeds de laine 3-4 et 6-4
Chales de Grénadine noire
do Brochés
do Llama
Etoffes à Robes
Soie noire, gros grain, et taffetas
Robes de Grénadine
Indienne française, de fantaisie, pale et foncée.

Et—Pour le compte des fabricants,—

Le contenu de 27 PAQEETS de MARCHANDISES de toile consistant en

Toile de Londres pour draps de lit 40.72 et 80 pouces
do Russie do do 40.72 et 80 pouces
do do blanchie 90 do
do Ecrue damassée 7-4 et 8-4
do Blanche do 7-4 et 84
do do do assorties
do Ecrue do do
do Bleue du Bengal rayé 26 pouces
do Loom Huck 24 do
Coutil de toile bleu rayé 30 do
Toile blanche œil d'oiseau damassé 24 et 33 do
do do Huck 24 do
do do do pour serviettes avec brodure assorties
do do Damassé do assortie
do do française do do
do do Huck, damassée do
do Loom Huck avec frange pour serviettes 20 et 30 pouces
do Blanche damassée pour serviettes
do do (Crash) 15 pouces
do Ecrue (Ducks) 27 do
do pour bourrures, couleur de crême

ETC, ETC., ETC.

CONDITIONS LIBÉRALES

Vente chaque jour à DIX heures.

BENNING & BARSALOU.
Encanteurs.

14 mai 50

BAZAR.

Le BAZAR à l'ASILE de la PROVIDENCE commencera LUNDI. le 3 juin prochain, à 2 h. p. m. et se continuera toute la semaine dans la SALLE de l'ECOLE ST. JACQUES, Coin des Rues St. Denis et Mignonne, sous le patronage de son honneur le Maire de Montréal.

Les dames qui ont la direction du Bazar sont:

Mme. Nowlan, Présidente des dames de la Charité;

Mme. Levesque, Vice-Présidente;

Mme. Grenier Trésorière;

Mme. Hudon, Secrétaire:

Mmes Fabre, Ostell, Dessaulles, Laframboise, Lacroix, Gagnon, Galarneau, Giard, Frs. Leclaire, J. Leclerc, Sherring, D. E. Papineau, A. Gravel, G. Gravel, G. Leblanc. J. Leblanc, Vve Laurent, P. McDonald, L. Giroux, L. Beaudry;

Delles. Arnoldi et Moreau.

Les personnes charitables qui auraient quelques Objets à envoyer pour le Bazar pourraient les envoyer soit à aucune de ces dames ci-haut, soit à l'Asile de la Providence.

Montréal 29 mai 1867 jno—56

PROVINCE DU CANADA,
DISTRICT DE MONTRÉAL.

COUR SUPERIEURE, MONTREAL

[No. 273.]

DANS L'INSTANCE

Le MAIRE, les ECHEVINS et les CITOYENS de la Cité de Montréal,

Requérants en Expropriation sur la rue Notre-Dame, 3e Section,

ET

ARCHIBALD FERGUSON, Ecuier, de la Cité de Montréal,

Propriétaire.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les requérants ont déposé au Greffe de cette Cour, la somme de sept mille quatre cent quarante-cinq dollars et quatorze centins, prix et compensation de l'immeuble acquis par eux par voie d'expropriation forcée, et suivant le statut 27e et 28e Victoria, chapitre 60, et dont la description est comme suit savoir: "Un morceau de terre borné en front par la Rue Notre-Dame du côté Nord-Est par la Rue St. Gabriel, du côté Sud-Ouest par Pierre Jodoin, et en arrière par le résidu de la propriété du dit Archibald Ferguson, tel que divisé par le nouvel alignement de la Rue Notre-Dame, avec partie d'une bâtisse sus-érigée."

Et il a été ordonné que par un avis à être inséré deux fois par semaine pendant trois semaines consécutives dans deux papiers-nouvelles de cette Cité de Montréal, l'un en Anglais et l'autre en Français, toutes personnes ayant droit de former opposition sur tels deniers fussent appelées et notifiées et elles sont par les présentes appelées et notifiées d'avoir à le faire par écrit au Greffe de la dite Cour, dans les six jours qui suivront la dernière insertion du présent avis, pour être procédé sur icelles, suivant la loi.

HUBERT, PAPINEAU ET HONEY,
P. C. S.

Bureau du Protonotaire,
Montréal, 9 mai 1867 bfpspts—49

MARCHANDISES SECHES.

VENTE A BON MARCHE
DE
5,000 CHAPEAUX de PAILLE

Chapeaux de paille pour enfants 7½d, 1s 3d, 1s 10½d, 2s 6d. 3s 9 et 5s.
Chapeaux de paille pour demoiselles, 7½d, 1s 3d. 1s 10½d 2s 6d, 3s 9d, et 5s.
Chapeaux de paille pour dames 7½d, 1s 3d, 1s 10½d, 2s 6d, 3s 9d et 5s.
Chapeaux de paille pour les jeunes hommes 7½d 1s 3d, 1s 10½d 2s 6d, 3s 9d et 5s
Chapeax de paille fermés pour dames 7½, 1s 3d, 1s 10½d, 2s 6d, 3s 9d et 5s
Chapeaux en crin pour dames 7½d, 1s 3d, 1s 10½d, 2s 6d, 3s 9d et 5s.
Chapeaux de paille pour vieilles dames, 7½d 1s 3d 1s 10½ 2s 6d, 3s 9d et 5s.
Chapeaux en crin pour vieilles dames 7½d, 1s 3d, 1s 10½d, 2s 6d, 3s 9d et 5s

PLUSIEURS MILLIERS DE

Chapeaux de jardin pour dames,
Chapeaux pour voyage au bord de la mer pour dames,
Tous de 7½d à 2s 6d chaque.

J. MORRISON & Cie
18 mai 52

1,000 PIECES D'ETOFFES A ROBES
A
Bon Marché
CHEZ
MORISON

Grenadines.....5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d
Barèges de laine.5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d
Barèges de coton.5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d
Challys.........5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d
Moires..........5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d
De Belges.......5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d
Popeline........5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d
De laine........5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d
Mousseline......5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d
indienne........5½d, 6½d, 7½d, 8½d, 9½d, 10½d

J. M. & CIE.

KID FRANÇAIS.

Gants de Kid à 1s 10½d chez MORISON.
Gants de Kid a 2s 6d chez MORISON.
Gants de Kid à 3s 1½d chez MORISON.
Gants de Kid à 3s 9d chez MORISON.

J. M. & CIE.

J. M. & CIE.

DRAPS DE LIT EN TOILE
(GARANTIS PURE TOILE.)

Draps de lit en toile chez Morison à 2s 3d.
Draps de lit en toile chez Morison à 2s 6d.
Draps de lit en toile chez Morison à 2s 9d.
Draps de lit en toile chez Morison à 3s.
Draps de lit en toile chez Morison à 3s 3d.

Tous de Double Largeur.

J. M. & CIE.
18 mai 52

AVIS

ARBUCKLE ET BRUCE

Ont constamment en mains et à vendre à bon marché une grande variété de

MARCHANDISES SECHES,
MENUS OBJETS ET OBJETS DE FANTAISIE

Cotons jaunes	Shirting blanc
Shirting Rayé	Jeans
Coutils	Indiennes
Cobourgs	Lustrés
Alpacas	Mohairs
Poplins	Wincey
Delaines	Mousseline
Tweeds	Draps
Flannelles	Crinolines
Gants	Bonneterie
Mouchoirs	Bretelles
Elastiques,	Bordures,
Résille pour les cheveux,	Coton à broder
Coton à tricoter	Poile de chèvre
Fuseaux	Fil
Lacets de bottines	Lacets de corset
Galons	Bijouterie
Peignes	Crayons
Marbres	Ardoises
Pipes	Brosses
Cotons	Cartes à jouer
Coutellerie	Savon d'odeur
Huile pour les cheveux	Dés
Epingles	Aiguilles
Agrafes	Fils de chanvre.

No. 390, RUE ST. PAUL,
Porte voisine de MM. Lymans, Clare et Cie
MONTRÉAL.
16 mai 1867. am—51

ETABLISSEMENT SPLENDIDE
ET NOUVEAU
DE
H. & H. MERRILL.

Les soussignés informent leurs nombreuses pratiques et le public en général, qu'ils ont maintenant ouvert leur

SPLENDIDE NOUVEAU MAGASIN
Sur la Rue Notre-Dame
ET QUE
LUNDI, LE 13 COURANT,
Ils seront prêts à étaler leur nouveau fonds
DE
Marchandises Seches

On attire plus spécialement l'attention sur les Départements suivants, que l'on trouvera auss complets qu'ils peuvent être, savoir :

Les Soies, les Popelines, les Etoffes à Robes, les Broderies, les Dentelles, Garnitures d'Habits, les Toiles, les Tapis, etc.

—AUSSI,—
LES CÉLÈBRES
Gants de Kid de couleurs
JOUVIN, ALEXANDRE,
DUCHESSE, ET NEMO, &c., &c.

☞On sollicite respectueusement une visite.

H. & H. MERRILL,
208 et 209, Rue Notre-Dame.
14 mai am—50

MAGASINS D'ENTREPOT
DE
SERAPHINO GIRALDI,
NOS. 38, 40 ET 42,
PLACE JACQUES-CARTIER
ET No. 37, RUE ST. VINCENT,
MONTREAL.

Toute espèce de produits et de marchandises sont emmagasinés à des taux raisonnables, et l'on fait des avances si c'est nécessaire.
13 avril 1867 jno—38

NAVIGATION.



LA COMPAGNIE
DE
TRANSPORT D'OTTAWA & RIDEAU.

Le transport des différentes espèces d'effets sur les routes diverses du Canada et sur le lac Champlain, effectué jusqu'ici par la " LIGNE DICKINSON, " sera continué, avec de nouvelles facilités, par la même administration qu'auparavant, sous le nom de *La Compagnie de Transport d'Ottawa et Rideau*, qui a obtenu du gouvernement provincial une charte en vertu de l'acte général qui régit la formation des compagnies en commandite.

La ligne a été complètement renouvelée et augmentée durant l'hiver dernier par l'addition de nouveaux steamers et de barges et à l'ouverture de la navigation de cette année elle comprend douze Steamers et cinquante Barges, formant une ligne quotidienne de fret entre Montréal, Ottawa et les ports intermédiaires ; Une ligne hebdomadaire de steamers de Montréal, *via* Ottawa, à Smith's Falls, *sans transbordement* ; une ligne semi-hebdomadaire de fret et de passagers entre Ottawa, Kingston et les ports intermédiaires sur le Rideau, par le nouveau steamer de première classe, *City of Ottawa.*

Et une ligne de remorqueurs et de Barges d'Ottawa à tous les points sur le lac Champlain, plus spécialement pour le transport du bois scié.

La compagnie sera représentée par

G. Heubach, administrateur. à Montréal
W. D. Waddell, agent...... à Québec
Messrs. L. Barnes & Cie..... à Burlington, Vt
S. T. Cook.............. à Whitehall, N. Y
James Swift, Agent, Quai St. Laurent.......... à Kingston
——— .... à Smith's Falls
M. K. Dickinson, ou C. Carlton. ...... à Ottawa

M. K. DICKINSON,
Président,
Bassin du Canal, Ottawa
7 mai am—47

1867  **1867**

Compagnie de Navigation Canadienne de l'Intérieure.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE
POUR
Beauharnois, Cornwall, Dickinson's Landing, Morrisburg, Prescott, Brockville Gananoque, Kingston, Cobourg, Port Hope, Darlington, Toronto et Hamilton.

DIRECTE SANS TRANSBORDEMENT.

Le magnifique vapeur en fer GRECIAN, Capt. CLARK HAMILTON, laissera le BASSIN DU CANAL, Montréal, à NEUF heures A. M. et LACHINE à l'arrivée du convoi, partant de la Station Bonaventure à MIDI, JEUDI, le 2 Mai, pour Hamilton et les Ports intermédiaires, et faisant connexion à PRESCOTT et BROCKVILLE avec les convois de la Cité d'Ottawa, de Kemptville, Perth, Arnprior, etc., et à Hamilton avec les diverses lignes de chemin de fer et de bateaux à vapeur pour les Chûtes de Niagara, Buffalo, Collingwood, London, Stratford, Sarnia Chatham, Détroit, Chicago, Milwaukee, Galena, La Baie Verte, St. Paul, etc.

Le service de cette ligne est des plus complets, et les avantages qu'elle offre aux voyageurs sont supérieurs à ceux des autres lignes.

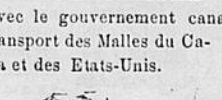
☞ Le Frêt est pris à des taux excessivement bas, et l'on donne les taux de transit complet sur le chemin de fer Grand Occidental.

Pour billets de passage et autres informations s'adresser à D. McLEAN, aux Hôtels, à PETER FARRELL, au Bureau du Frêt, Bassin du Canal, et au Bureau No. 73 Grande rue St. Jacques.

ALEX. MILLOY, Agent.
23 avril 1867 pls—41

Compagnie de Vapeurs Océaniques de Montréal.

Sous contrat avec le gouvernement canadien pour le transport des Malles du Canada et des Etats-Unis.

1866-67  **1866-67**

ARRANGEMENT D'ETE.

Les passagers sont enrégistrés pour Londonderry Glasgow et Liverpool.

☞*Des Billets de Retour peuvent être obtenus à des prix très réduits.*☜

La ligne de la malle de cette COMPAGNIE se compose des Vaisseaux suivants de première Classe a plein pouvoir, construits à Clyde. Steamers en fer à double engin.

Moravian..........2,650 ton.—Capt. Wylie
Austrian..........2,700 ton.— " Aiton
Nectorian..........2,700 ton.—Lt. Dutton, RNR
Hibernian..........2,434 ton.—Capt. Brown
Belgian............2,434 ton.— " Grange
Peruvian..........2,600 ton.— " Ballantine
Nova-Scotian.......2,300 ton.— " Allan
North-American.....1,780 ton.— " Kerr
Damascus ....1 600 ton.— " Watt

Partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS, et de QUÉBEC tous les SAMEDIS, arrêtant à Lock-Foyle pour recevoir à bord et mettre à terre les Malles et Passagers pour l'Irlande et l'Écosse.

Et leur LIGNE de GLASGOW, composé des steamships suivants :

ST.-DAVID. ....1,650 Tons...Capt. Aird
ST.-ANDREW ...1,432 " ... " Scott
ST.-GEORGE....1,468 " ...Lt. Smith, RNR
ST.-PATRICK...1,207 " ...Capt. Trocks

(Voyageant entre la Clyde, Québec et Montréal, à des intervalles réguliers durant la saison navigable de l'été.

Les steamers de la Ligne de la Malle partiront de Québec comme suit :

Peruvian....................Samedi, 1er Juin
Nova-Scotian................Samedi, 8 Juin

PRIX DU PASSAGE de Québec à Londonderry ou Liverpool :
CABINE................$70 ou $80
(Suivant les accommodements.)
ENTREPONT $25.00

☞ Les passagers qui désirent se rendre à Paris peuvent se procurer des " Billets d'Excursion de Cook " sur application à l'agent à Québec ou Montréal.

On ne peut retenir des cabines à moins de payer d'avance.

Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque Vaisseau.

Pour fret et autres particularités, s'adresser à

H. ET A. ALLAN,
Coin des rues Youville et de la Commune,
Montréal.
11 mai 1867 aa—1

LAMPES! LAMPES! LAMPES!

Venant d'être reçue une nouvelle et grande variété de Lampes, pour etre vendues à grand marché pour du comptant chez

M. MAUME,
161, Grande rue St. Jacques.
vis-à-vis le Colonial House.
7 juin. aa—60

GRAND CONCERT CATHOLIQUE
DE
BIENFAISANCE
DE
L'AMERIQUE DU NORD
DEVANT AVOIR LIEU
LE 25 JUIN 1867,
A
Kankakee, Illinois,
SOUS L'AUTORITÉ DU
GOUVERNEMENT
ET DU
CLERGE CATHOLIQUE.

Pour le Bénéfice de deux Eglises Catholiques l'éducation d'enfants orphelins et l'érection d'Ecoles, en opposition aux écoles protestantes du Père Chiniquy.

LA MUSIQUE SERA SPLENDIDE.

Après le Concert, la Compagnie fera un cadeau de $108,000 aux propriétaires de billets d'admission, présents ou non. Trois personnes seront choisies par le public alors présent, et procèderont à la distribution des cadeaux, de la manière qu'elles jugeront être la plus honnête, la plus juste et la plus équitable.

14,000 Cadeaux, évalués à $108,000 seront présentés, y inclus $15,000 en Greenbacks.

NOMBRE DE BILLETS EMANÉS, 108,000.
PRIX, **$1** CHAQUE.

Un Billet bon sur presque chaque cinq

1	cadeau	en Greenbacks	$10,000
1	do	do	5,000
1	do	1 maison en briques	16,000
1	do	1 maison à 2 étages à Kankakee, Ill	6,200
1	do	1 maison à 2 étages, East Avenue, Kankakee, Ill...	4,000
1	do	1 maison et un lot, East Avenue, Kankakee, Ill...	3,500
1	do	1 maison, grange et lot, à Kankakee, Ill	3,450
6	do	6 Pianos	3,200
1	do	16 lots, 1 maison et étable, à Kankakee, Ill	2,700
1	do	1 lot, maison et magasin, dans Court Street, Kankakee, Ill	2,600
1	do	1 lot, maison, Court St., à Kankakee, Ill	2,000
1	do	1 do do do	1,900
1	do	10 lots à Blue Island, Ill..	2,000
1	do	7 do do do	1,400
2	do	2 tables de billard évaluées à $600 chaque	1,200
1	do	2 élégantes juments, buggy et harnais	875
1	do	2 lots avec maison dans Kankakee, Ill	1,800
1	do	4 lots, Kankakee, Ill	950
1	do	2 mulets évalués à	500
1	do	3 lots dans Kankakee, Ill.	600
1	do	½ lot avec maison, Kankakee, Ill	400
34	do	34 lots dans Kankakee, Ill. $200 chaque	6,800
1	do	1 jument blonde	200
1	do	160 âcres de terre à Ste. Anne, Ill	6,000
6	do	6 montres en or	400
1	do	1 buggy à ressorts	100
1	do	1 harnais (simple)	50
1	do	1 pistolet (revolver)	25
2000	do	en livres utiles et de valeur	2,000
300	do	300 montres en argent	3,000
4	do	4 machines à coudre	400
50	do	en anneaux (joncs) en or.	275
2500	do	en services en argent, cuillères, fourchettes, huiliers, etc., etc	6,050
2000	do	en boucles d'oreilles, épinglettes, etc	6,000
7089	do	en anneaux, épinglettes pour messieurs, crayons, etc	6,425
		Total	$108,000

Les cadeaux seront tirés au sort par le comité de trois choisi comme susdit, qui, étant mis sous serment, agira sous la direction du Directeur, et selon le nombre de Billets vendus, et à sa direction. Le tirage au sort se fera d'une manière juste, honnête et équitable. Toutes les personnes intéressées recevront une liste des Billets gagnant aussitôt après le tirage au sort. Les personnes ayant en leur possession des Billets heureux, devront nous les expédier immédiatement, accompagnés de direction pour l'envoi de l'argent et autres effets leur appartenant. Les titres des propriétés sont parfaits. Il y a des Billets à vendre dans toutes les villes ou places importantes des Etats-Unis et des Canadas. Bureau principal à Kankakee, Illinois, d'où les Billets seront expédiés aussitôt après la réception du prix, et une estampile de 3 cents pour affranchir.

Adressez à JOHN B. L. LEMOINE,
Boîte 835, Bureau de Poste. Montréal.
Ou au No. 1, Rue Ste. Thérèse, Montréal.

☞ On a besoin d'un grand nombre d'AGENTS actifs et responsables. Une PRIME DE CENT DOLLARS sera donnée à celui des Agents qui vendra le plus grand nombre de Billets.

Chaque catholique devrait se faire un devoir de se constituer notre agent spécial et former des Clubs, dans le sein même de sa famille.

ON DONNERA

5	Billets à une même adresse	$ 4.50
10	" " "	9.00
20	" " "	17.00
30	" " "	26.00
40	" " "	35.00
50	" " "	43.50
60	" " "	85.00

☞ Dans chaque cas, envoyez le nom de chaque souscripteur, et l'adresse de son Bureau de Poste, le comté et l'Etat, écrits très-distinctements, ainsi que le nombre de billets achetés, afin que l'on puisse l'enrégistrer dans le livre tenu à cet effet $4,000 seront donnés pour la construction d'une Eglise à Kankakee, Ilinois ; $1,000 pour une Eglise à Chicago ; et le reste des profits pour la construction d'un Couvent et d'Ecoles catholiques.

HON LOUIS FRANCHÈRE, Caissier,
JOHN B. L. LEMOINE, DIRECTEUR.
Boîte 835, Bureau de Poste, Montréal.

BUREAU : — No. 1, RUE STE. THERÈSE

RÉFÉRENCES :

M. Perry, ex-clerc du comté de Kankakee, Il
Hon. Louis Franchère, " "
Peter Mukauz, marchand, " "
Joseph Demesmay, " "
Rév. Aug. Marchal, " "
Prof. A. Lecours, "
Dr G. Letourneux, Bourbonnais, " "
Letourneux &Benoit, Montréal, C. E.
Hon. Chas. J. Laberge St. Jean, "
Joseph Grenier, Montréal, "
Claude Petit, Watertown, New-York.
David Franchère, Chicago, Ill.
F. X. Beauregard, Montréal.
Robert Terroux, Montréal
7 déc. afpsjd—136

Acte concernant la Faillite, 1864

DANS L'AFFAIRE DE
T. & D. BROWN, de Montréal, FAILLI

Une feuille de Dividende a été préparée et restera soumise à toutes objections jusqu'au PREMIER jour de JUIN 1867.

PHILIP S. ROSS,
Syndic.
Montréal, 6 mai 1867 bf-n-18

MEDECINE.

ELIXIR
Balsamique Végétal
du Révd. N. H. DOWNS.

La meilleure, la plus essayée, la plus sûre et la plus infaillible médecine qui existe contre la toux. Il a été la première médecine du peuple depuis plus de 32 ans. Il est le MÉDECIN DE FAMILLE de milliers de familles.

Ayez-le toujours en mains, car son usage fait à propos vous sauvera plus d'une douleur et plus d'une piastre.

L'ELIXIR DE N. H. DOWNS

GUÉRIT LA TOUX, LE RHUME, LE CROUP ET TOUTES LES MALADIES DE LA GORGE, DE LA POITRINE ET DES POUMONS.

PRIX 25 CENTS ET 50 CTS

Une maladie qui durait depuis trente ans enfin guérie :

Je certifie que ma femme a été pendant plus de trente ans affligée d'une toux assez gênante quelque fois pour produire la fièvre et la prostration. Après avoir à peu pres tout essayé, un de mes amis m'engagea à essayer

L'Elexir Balsamique de Downs

et je vous assure que son usage a produit les meilleurs résultats. Elle peut maintenant sortir de la maison et s'occuper des affaires du ménage, ce qu'elle n'avait pas fait depuis des années.

Je le recommande sincèrement comme la meilleure médecine pour la toux qui ait jamais été mise devant le public sans exception.

JONATHAN SPRAGUE.
Duxbury, Vt., 21 mars 1859.

ODOUS KALLUNTERIOS
OU
L'EMBELLISSEUR DES DENTS.

Cette agréable préparation pour les dents ne contient pas d'acide ou autres ingrédients délétères. Ne vous laissez pas effrayer par le nom. Demandez l'EMBELLISSEUR DES DENTS si vous ne pouvez prononcer le mot grec. Vous trouverez que

L'ODOUS

est la préparation la plus agréable connue pour laver les dents.

ESSAYEZ-LE.

ODOUS KALLUNTERIOS

POUR LES DENTS ET LES GENCIVES. NETTOIE LES DENTS, BLANCHIT LES DENTS, DURCIT LES GENCIVES ET DONNE UNE BONNE ODEUR A LA RESPIRATION.

PRIX avec la Poudre 37½ Cts. sans Poudre 25 Cents.

« Je regarde l'ODOUS KALLUNTERIOS comme une bonne préparation pour nettoyer et conserver les dents.
J. A. BAZIN, Dentiste."

" J'ai expérimenté et analysé avec soin l'ODOUS KALLUNTERIOS et j'ai trouvé qu'il ne contient rien de délétère pour les dents. C'est pour moi un plaisir de recommander au public comme une excellente et sûre préparation.
C. W. WEBB, Dentiste."

"Ayant examiné les ingrédients qui composent l'ODOUS KALLUNTERIOS, je le considère comme un bon article pour la conservation des dents et des gencives.
C. BREWSTER, Chirurgien-Dentiste."

Les précieuses médecines ci-dessus sont à vendre dans toutes les Pharmacies et les Magasins de la Province du Haut et du Bas-Canada, et si aucun marchand désire renouveler son approvisionnement, il n'a qu'à s'adresser aux propriétaires
BARNES, HENRY & CIE.,
513 et 515, Rue St. Paul Montreal, C. E.
10 nov aa 125



MACHINES A COUDRE
DE WEED
POUR LES
MANUFACTURES ET LES FAMILLES

Devant le public depuis 15 *ans.*

Ces Moulins par excellence sont à la fois simple et fort, font le point croisé,—la couture étant la même sur les deux côtés, et cousent *toute espèce* d'Etoffes.

On garantit qu'ils donnent satisfaction.

Veuillez venir les examiner avant d'acheter ailleurs.

Compagnie manufacturière de l'Amérique Britannique du Nord.

CHARLES QUEVILLON,
Agent,
No. 214, Rue Notre-Dame.
18 sept. 1866 aa—103

J. B. ROUILLIARD,
PHOTOGRAPHE.
No. 192, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

Il a en main tous les négatifs de Buxton, Mitchell, Moore et Rouilliard : Copies, 12½ cents chaque.
22 nov 1866. aa—130

MEDECINES.

Liniment du Vermont
DE
HENRY.

Nous désirons désabuser le public de l'idée populaire mais erronée que le Liniment n'est qu'une lotion. Il sert aussi bien comme remède intérieur qu'extérieur et des centaines de cas de colique, choléra morbus, diarrhée et autres désordres de l'estomac guéris par son usage, attestent sa grande valeur dans tous les cas. Il est composé avec beaucoup de soins et contient plus d'ingrédients dispendieux qu'aucune autre médecine du même genre.

LINIMENT DE HENRY

POUR LA GUÉRISON DE LA NEUVRALGIE, RHUMATISME, MAL DE TETE, MAL DE DENTS, COLIQUES, CHOLERA-MORBUS, DIARRHEE, ET DE TOUTES LES DOULEURS EXTÉRIEURES ET INTÉRIEURES.

PRIX SEULEMENT 25 CENTS.

" Je me suis servi du LINIMENT DE HENRY avec le meilleur résultat.
JUGE SMITH.

" Votre LINIMENT DU VERMONT m'a guéri d'un Rhumatisme que j'avais dans les membres et pour le bon effet duquel vous pouvez croire que je vous suis très reconnaissant.
T. QUESNEL."

"La douleur était très grande mais elle a disparu en quelques minutes par l'usage du LINIMENT.
W. GIBSON."

" Je m'en suis souvent servi pour les maladies des boyaux et je ne me rappelle pas qu'il ait failli une seule fois d'opérer la guérison.
W. BALDWIN."

SIROP PECTORAL
DU
DR. GLOBENSKY

Pour toute espèces de Toux, Rhumes, Asthmes, Coqueluches, Consomption et Vomissement de sang de poumons, est le meilleur préservatif qui soit encore connu. L'efficacité en est parfaitement reconnue et prouvée par ce qui suit :

DR. GLOBENSKY, MONTRÉAL.

Mon Cher Docteur,

Je dois à la vérité de déclarer que plusieurs années passées, Mde Davignon fut prise d'une maladie de poitrine qui me fit craindre pour ses jours. Elle se mit alors sous vos soins et je suis heureux de reconnaître qu'elle se sentit beaucoup mieux après quelques jours et que votre traitement l'a fait jouir depuis ce temps d'une santé que j'étais bien loin d'espérer.

PIERRE DAVIGNON, M. D.
Longueuil 3 déc. 1866.

Montréal, janvier 1860.

Cette lettre a pour but de reconnaître : 1o Que Messire Charles Lenoir, Prêtre du Séminaire de St. Sulpice et Directeur du Collége de Montréal, était, il y a trois ans, atteint d'un mal de poitrine et d'une toux continuelle, tel que son état de santé était regardé par tous comme très alarmant: 2o que ce monsieur ayant suivi à cette époque les prescriptions du Dr Globensky et pris ses remèdes, il a ressenti du mieux immédiatement, petit à petit le mal a disparu, la toux a cessé, et quoiqu'il ne jouisse pas d'une constitution vigoureuse, il a été capable depuis près de deux ans de se mettre constamment à son travail.

A. MERCIER, ptre.

N. B.—Cette lettre a été donnée avec l'approbation de Messire D. Granet, Supérieur du Séminaire de St. Sulpice.

(A Messieurs Globensky, Fils & Cie.)

Messieurs,

Je crois de mon devoir, dans l'intérêt public de dire ici qu'il y a déjà plusieurs années je fus pris d'une maladie de poitrine accompagnée de crachement de sang et de matières, qui me fit souffrir pendant dix ans, sans que j'eusse jamais pu obtenir de soulagement efficace quoique je fusse traité par les premiers hommes de l'art.

En 1863, je me mis sous les soins du Dr. Globensky et je suis heureux de reconnaître que je commençai immédiatement à me sentir beaucoup mieux et après quelques mois je fus complètement guéri. Je jouis maintenant d'une santé parfaite et c'est avec reconnaissance que je puis dire que je dois au Dr. Globensky le bienfait de la vie et le pouvoir de vaquer à mes affaires comme par le passé.

F. X. SAUCIER,
Marchand de fleur,
No. 179, Rue des Commissaires
Montréal, 17 mai 1866.

Ce Sirop est préparé seulement par
B. GLOBENSKY, M. D

Et vendu par Lymans, Clare & Cie, Henry, Simpson & Cie, Evans, Mercer & Cie, R. L. Latham, John Rogers & Cie, Picault & fils, Devins et Bolton, R. Birks, James Goulden, Henry R. Gray, W. B. Bulling, E. Muir, Kennett, Campbell & Cie, Nelson, Laviolette & Giraldi, et par

GLOBENSKY, FILS ET CIE,
Agents Généraux,
Pharmaciens, 21, Place Jacques-Cartier,
Montréal

PRIX : UNE BOUTEILLE $1.0
UNE DEMI " 0.60

☞ Réduction considérable pour les Marchands. ☜
19 juillet 77

Glacières Rafraichissoires.
GEORGE YON,
PLOMBIER ET FERBLANTIER
241, Rue St. Laurent, 241,
Seconde Porte de la rue Ste. Catherine.

M. GEORGE YON a constamment un assortiment de

GLACIERES ou GARDE-MANGER, BAINS de SIEGE, BAINS de CORPS, BAINS de PIEDS et BAINS D'ENFANTS, de toute grandeur.

BIDETS pour les DAMES.

Toutes commandes pour les ouvrages en dehors, telles que Dalles, Dalleaux, Bains Closets, pour les Tuyaux à Eau, Tuyaux à Gaz en Plomb et en Fer, seront exécutées avec promptitude, à des prix modérés.
27 avril bm—43

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "COMMERCIAL UNION,"
19 et 20 Cornhill, Londres.
CAPITAL - - - - - - - - - - £2,500,000 STERLING,

DEPARTEMENT DU FEU.

Le succès qui a couronné les opérations de la compagnie a été de nature à satisfaire au-delà de toute attente les directeurs, lesquels ont décidé d'élargir le cercle des opérations de la Compagnie. Ils sont en mesure d'offrir au public canadien PARFAITE SÉCURITÉ, garantie par un fonds souscrit et des capitaux placés,

Ajustement Immédiat des Réclamations.—Les Directeurs et les Agents généraux occupant tous une haute position commerciale, jugeront de toutes les questions qui seront soumises à leur décision avec un esprit libéral et en hommes d'affaires.

DEPARTEMENT SUR LA VIE.

Les VOLONTAIRES qui s'assurent dans cette Compagnie, peuvent, sans charge extra s'enrôler pour la défense de la frontière et REPOUSSER les incursions de CORPS de MARAUDEURS.

Quatre-vingt pour cent des profits qui proviennent de toutes les affaires qui concerne les annuités et les polices pour toute la vie, seront divisés parmi les Porteurs de Police ayant droit aux profits.

Toutes les réclamations sont payées un mois après que la mort de l'assuré a été prouvé.

En vertu d'un acte récent du Parlement, une épouse peut prendre une police sur la vie de son mari, et cette police est à l'abri de toute saisie.

FREDERICK COLE, *Secrétaire,*
MORLAND, WATSON & CIE., *Agents Généraux pour le Canada,*
OFFICE :—385 et 387 RUE ST. PAUL, MONTRÉAL.
Surintendant,—A TELLIER,
Inspecteur des agences—T. C. LIVINGSTON, P. L. S., Haut-Canada.
31 janvier 1867 aa—8

ASSURANCE MARITIME.

La Compagnie d'Assurance Provinciale du Canada

ASSURE LES VAISSEAUX ET CARGAISONS à des prix raisonnables, entre Chicago, Montréal, Halifax, Terreneuve, Indes Occidentales et les ports intermédiaires.

R. T. ROUTH,
Agent, Montréal,
Capitaine John Brothers, Inspecteur.
14 mars cm—26

ASSURANCE CONTRE LE FEU.

La Compagnie d'Assurance Provinciale du Canada

ASSURE toutes sortes de propriétés contre le Feu à des prix raisonnables.

Pertes réglées promptement.

R. T. ROUTH,
Agent, Montréal,
Bureau, nouvelles bâtisses du Corn Exchange.
14 mars cm—26

"L'IMPERIALE"
COMPAGNIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
DE LONDRES
ÉTABLIE EN 1803,

Capital souscrit et Fonds de Reserve, un million neuf cents quarante-cinq mille louis sterling.

$9,725,000

Fonds déposés en Canada, $105,000 (garantie,)
AGENCE EN CANADA.
87 *et* 89, *RUE ST. FRANÇOIS-XAVIER*

Risques sur Marchandises, Meubles de Ménages et Bâtisses pris aux taux courants les plus bas. Les pertes sont promptement réglées sans référence à Londres.

RINTOUL, FRÈRES,
Agents généraux en Canada
17 juillet 1866 aa—76

COMPAGNIE
D'ASSURANCE MUTUELLE
CONTRE LE FEU
DE LA
CITÉ DE MONTRÉAL.

DIRECTEURS :

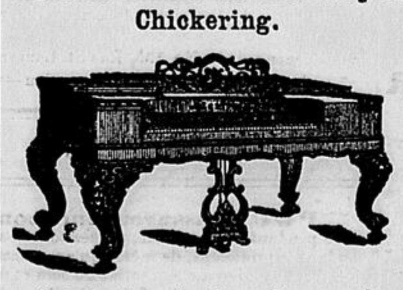
BENJ. COMTE, Ecr., PRÉSIDENT;
HUBERT PARÉ., Ecr., LOUIS COMTE., Ecr.,
ANDRÉ LAPIERRE, Ecr.,
ALEX. DUBORD, Ecr., R. A. R. HUBERT, Ecr
JOS. LARAMÉE, Ecr.,
F X ST. CHARLES, Ecr, J C ROBILLARD, Ecr

LA plus économique de toutes les Compagnies d'Assurance est, sans contredit, la COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA CITE. Ses taux sont de moitié moindres que ceux des autres compagnies en général. Elle offre toutes les garanties possibles de sûreté. Son but est de réduire de plus en plus le coût d'assurance pour propriétés en cette Cité. Il est donc de l'intérêt des citoyens d'encourager cette Institution si utile et si florisssante.

Le Bureau de la Compagnie est au No. 2, Rue St. Sacrement.

ANT. COMTE,
Secrétaire.
1er mai 1867. aa—45

GOULD & HILL,
IMPORTATEURS DES
Célèbres Pianos de Steinway et Chickering.



Seuls Agents pour les Orgues bien connus de
MASON & HAMLIN

Marchands de Musique en feuille et en livres, et d'instruments de musique.

PIANOS NEUFS et de SECONDE MAIN à louer. Vieux Pianos reçus en échange de neuf. Pianos accordés et réparés par des ouvriers habiles.

Un grand assortiment de TABOURETS et d'OTTOMANES, couverts en crin, en cuir et en pluche, venant d'être reçus et à vendre à des prix très-réduits.

GOULD & HILL,
115, Grande rue St. Jacques.
16 février 1867 aa—15

Banque de Montréal.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de CINQ PAR CENT sur le fonds du Capital de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et qu'il sera payable à la BANQUE, en cette cité, le et après SAMEDI, le PREMIER jour de JUIN prochain.

Les livres de transport seront fermés du 17 au 31 mai prochain, les deux jours inclusivement.

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu à la Banque, LUNDI, le TROISIÈME jour de JUIN prochain. Le fauteuil sera occupé à une heure précise.

Par ordre du bureau,
E. H. KING,
Directeur Général.
27 avril bfpsjd—43

EPICERIES.

Nouvelle Importation d'Europe
PAR
« Le Canny Scott, » « Deoder, » « Courrier du Canada » et par les bateaux de la ligne canadienne.

Les soussignés reçoivent dans le moment et continueront de recevoir par les Steamers durant la présente saison, un ASSORTIMENT des mieux choisis

D'Epiceries anglaises et Françaises
Vins d'Espagne Fruits d'Espagne
Bordeaux des Indes
Portugal etc., etc.
Fromages anglais Jambons Westphalie
Suisses Bacon d'Irlande
Allemands Porter et All anglais
Des meilleures marques.

Aussi, un assortiment complet de MM. Crosse & Blackwell de leurs célèbres
Marinages Capus
Sauces Olives
Moutardes Viandes marinées
Confitures etc, etc.

La plus grande attention sera portée à l'exécution des ordres de la campagne. Toute livraison sera faite gratis à aucune station et aux environs de la ville. Le public est respectueusement invité à venir visiter notre établissement.

DUFRESNE & McGARITY,
228 rue Notre-Dame.
21 mai 1867 aa—53

AMABLE DUHAMEL,
Marchand-Epicier,

Tout en remerciant ses pratiques de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour les avertit, ainsi que le public en général, que depuis le 1er MAI il a transporté son ETABLISSEMENT D'EPICERIES au

No. 75, Grande Rue St. Laurent,

vis-à-vis chez M. D. Meunier, hôtellier, maison ci-devant occupée par M. L Perry & Cie., où l'on trouvera toujours les Epiceries et Liqueurs de première qualité et à BON MARCHE.

Il espère, par son zèle et sa ponctualité, continuer à mériter une part du patronage du public.
5 juin aa—59

MAGASIN D'EPICERIES
POUR
LES FAMILLES.

Thés frais et odoriférants, Café Mocha, Java, et autres de qualité supérieure. Beurre frais, Sirop d'érable, et un assortiment général d'épiceries de première qualité vendues tel qu'importées, à des prix excessivement bas pour argent comptant.

W. D. McLAREN,
No. 247, Grande rue St. Laurent,
Coin de la rue Ste. Catherine
Montréal, 26 mai 1866 aa—56

Arrivés par la Barque Minnie, des Indes Occidentales via Portland :

150 puns de Mélasse claire de Muscovado
200 do do tirée
100 tierçons de Mélasse de Muscovado
150 barils do
50 do miel

— AUSSI —

Par la Barque *Norton Stover :*
100 boucauts de Sucre de Cuba
50 do do, Muscovado

EN MAGASIN.

200 boites de Savon de Casey
200 do do de Castille
50 barils de Souffre en poudre
30 do de Souffre
500 boites de Raisin M R
300 demi-boites do do
750 qrts-boites do de Layer
25 balles d'Amendes
40 caisses de bon Vin en Bouteilles
Ocre Rouge et Jaune
Indigo
Couperose, Casse, Noir de Fumée
Chandelles Françaises, Marinades Anglaises
Graine des Canaries et de Chanvre
Caisses de belles Eponges de Venise
Sardines des Philippines et de Canaud
Fromages aux Armes de la Reine
Parfums Français
35 barils de vieux Brandy par Hennessy et O. Dupuy

—Aussi, reçu récemment—
220 demi-caisses de Thé du Japon, pâle.

V. HUDON.
30 mars 1866. aa—32

Etablissement de Barbier-Coiffeur
DE
PERRUQUIER ET DE PARFUMERIE.

Le soussigné profite de l'occasion de son déménagement pour offrir ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général pour le bienveillant patronage qu'ils ont bien voulu lui accorder pendant les vingt dernières années. Ayant fait de grandes dépenses pour ameubler le nouveau magasin de M. B. Gibb,

No. 357, RUE NOTRE-DAME
lequel sera ouvert
SAMEDI, LE 27 AVRIL COURANT.

Le soussigné peut sans crainte assurer au public que son établissement est unique sur ce continent, pour ce qui regarde le confort, et l'élégance de ses appartements.

Le soussigné espère que le public voudra bien l'aider dans cette entreprise. On trouvera toujours à cet établissement toutes espèces de parfumeries françaises et anglaises de première qualité. Aussi, un assortiment d'articles de toilette à des prix réduits.

Perruques, toupets, bandes et braids pour dames et messieurs.

Aussi, bains chauds et froids.

Agent pour le Liquide anti-rhumatismale de Jacob.

JOHN PALMER.
27 avril 1867. aa—43